

A close-up photograph of three young children smiling warmly. Their hands are clasped together in a supportive gesture. The child on the left is a girl with dark hair, wearing a pink top and a patterned scarf. The child in the middle is a boy with a striped shirt. The child on the right is partially visible, wearing a red top. The background is slightly blurred, suggesting an outdoor setting.

LEUR AVENIR COMMENCE AUJOURD'HUI

ENFANCE ET INÉGALITÉS SOCIALES

En complément de ce dossier, nous vous invitons à lire ou relire les analyses que Vivre Ensemble Education a déjà consacrées à l'enfance :

- Ludothèques : jouer... et éduquer – 2006
- Une école performante ? – 2006
- Quand les livres descendent dans la rue... – 2006
- Les mouvements de jeunesse : un lieu d'accès aux savoirs – 2006
- Enseignants : quelle sensibilisation à l'exclusion sociale ? – 2007
- L'enseignement spécialisé : un passeport contre l'exclusion ? – 2007
- La promotion de la santé à l'école : zoom sur le Brabant wallon – 2008
- Pauvreté, santé : des inégalités dès l'enfance ! – 2009
- Enfants placés : une injustice sociale de plus ? – 2010
- Enfance et droits : deux-cents ans d'histoire – 2011
- ... et d'autres analyses à paraître au fil des mois.

Ces analyses sont téléchargeables sur notre site internet www.vivre-ensemble.be.
Vous pouvez aussi demander des exemplaires sur papier en téléphonant au 02 227 66 80.

Pour mener des animations autour du thème de ce dossier, nous vous proposons également un **photolangage**.
Renseignez-vous sur notre site internet ou par téléphone.

Etude publiée par Vivre Ensemble Education avec le soutien de la Communauté française



© Septembre 2011

RÉDACTION : Isabelle Franck
EQUIPE DE RÉDACTION :
Jean-Paul Chaballe, Anne le Garroy, Amandine Henry, Marie-Christine Lothier, Véronique Neycken, Renato Pinto, Paul Rixen, Luc Uytendbroeck.
MISE EN PAGE : Média-Animation

ENCORE DISPONIBLE



CD Rom
2 €

MERCI À
Pierre Doyen et au groupe « Famille » du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté, Francis Heeren, Thaïs Sander et Christian Valenduc pour leur relecture.

Prix de vente : 3 €

Vivre Ensemble consacre sa campagne 2011 aux enfants de 0 à 12 ans qui vivent des situations de pauvreté.

La campagne 2012 sera consacrée aux adolescents et jeunes adultes.

| | | | |
|---|-----------|---|-----------|
| Introduction | 4 | Ouvreurs de portes | 28 |
| OUVRONS-LEUR DES PORTES... | 4 | Frais scolaires | 28 |
| | | Devoirs et Cie | 29 |
| Chapitre 1 : Dès la petite enfance | 7 | Des portes à ouvrir | 31 |
| | | Frais scolaires | 31 |
| Portes fermées | 7 | Ecoles sans publicité ? | 31 |
| Santé | 7 | Ecole des devoirs... ou devoirs à l'école ? | 33 |
| Langage | 7 | Surpopulation | 33 |
| Ouverture au monde | 8 | | |
| Ouvreurs de portes | 9 | Chapitre 3 : Les loisirs | 35 |
| Accompagner les mamans | 9 | « RIEN QUE LA SURVIE, C'EST PAS UNE VIE ! » | 35 |
| Crèches et Cie | 10 | Portes fermées | 35 |
| Portes à ouvrir | 14 | Ouvreurs de portes | 36 |
| | | Vive les vacances ! | 36 |
| Chapitre 2 : L'école | 15 | Le jeu, c'est du sérieux ! | 39 |
| L'ÉCOLE, UNE CULTURE | 16 | Les mouvements de jeunesse | 39 |
| Portes fermées | 16 | Portes à ouvrir | 41 |
| Ouvreurs de portes | 18 | | |
| Portes à ouvrir | 20 | Conclusion | 42 |
| CONFIANCE EN SOI | 21 | Pour aller plus loin... | 43 |
| Portes fermées | 21 | | |
| Ouvreurs de portes | 22 | | |
| Portes à ouvrir | 25 | | |
| CHÈRE ÉCOLE ! | 25 | | |
| Portes fermées | 25 | | |
| Des coûts directs... | 25 | | |
| ... Et des coûts indirects | 26 | | |
| Les poux | 26 | | |
| Fils de pub' | 27 | | |
| Aide scolaire, une question de sous ? | 27 | | |

INTRODUCTION

« Quand je serai grand... ».
Tous les enfants ont des rêves.

© Ch. Smets

Ouvrons-leur des portes...

Tous les parents souhaitent que leurs enfants soient heureux, qu'ils ne manquent de rien, qu'ils deviennent des adultes bien dans leur peau. « *Personne ne met un enfant au monde avec l'intention de faire son malheur*^I »...

Tous les enfants ont des rêves. « *Quand je serai grand...* » Tous ont envie de devenir quelqu'un qui fait un chouette métier, qui est reconnu pour ce qu'il fait, pour ce qu'il est. L'enfance : toutes les portes ouvertes devant soi, tous les possibles à portée de main, toute une vie à inventer... Vraiment ?

« *Cyril incarne l'enfant universel : il n'a pas choisi de naître, il n'a pas choisi où il est né, il n'a pas choisi ses parents. Au moment où il vient au monde, Cyril est potentiellement Premier ministre, ingénieur, astronaute, pompier, sportif de haut niveau, médecin, avocat, journaliste, infirmier, professeur... Parce que les droits de l'enfant ne sont toujours pas respectés, pas plus en Belgique qu'ailleurs dans le monde, Cyril est dès lors aussi potentiellement mineur en exil, enfant soldat, enfant mis au travail, exploité sexuellement, mineur en décrochage scolaire ou délinquant. Ce « gamin au vélo » nous montre, avec justesse et subtilité, toute la violence qui est faite aux jeunes parfois très jeunes, même*

dans nos régimes dits « développés ». Il est, pour reprendre simplement les titres des précédents films des frères Dardenne, « l'enfant » de « Rosetta » et du « fils ». Ces mineurs pas ou mal accompagnés, passés entre toutes les mailles de tous les filets. Et l'on ne peut que s'interroger sur le comment notre société dite « civilisée » a pu permettre qu'ils soient si longtemps ballottés d'une structure à une autre, d'un service à une institution, sans qu'aucun réseau de solidarité suffisamment solide ne puisse se tisser autour d'eux pour leur éviter le pire. »

Bernard Devos, Délégué général aux droits de l'enfant, à propos du film de Jean-Pierre et Luc Dardenne, « Le gamin au vélo » (2011)^{II}

PORTES FERMÉES, PORTES OUVERTES

Il y a des enfants à qui beaucoup de portes sont ouvertes dès la naissance : ils démarrent dans la vie avec pour bagage les ressources – matérielles et immatérielles – de leurs parents. A eux de faire fructifier cet héritage, le plus souvent dans un contexte qui va les stimuler et les encourager. Ils apprendront à développer leurs propres ressources et à les utiliser pour élaborer et réaliser un projet de vie.

Cela ne signifie pas que se présente à eux un chemin sans embûche : ils ne sont pas à l'abri des difficultés familiales, scolaires, personnelles, sociales (manque d'emplois), de santé, mais ils ont peut-être plus d'outils pour les affronter. Leur parcours sera en général plus aisé.

Il y a d'autres enfants qui, d'emblée, se trouvent face à des portes fermées. Ils naissent dans une famille où tout est plus difficile pour les parents : un faible niveau de formation, avec souvent un emploi de

Il y a des enfants qui, d'emblée, se trouvent face à des portes fermées.



mauvaise qualité ou le chômage, une santé physique et psychologique fragile, un réseau social limité, une confiance en soi défaillante. Il leur faudra, à eux et à leurs parents, plus d'énergie et de volonté, ainsi que la chance de rencontrer sur leur route des personnes qui leur font confiance... pour ouvrir des portes, des perspectives, construire un projet de vie et le réaliser.

Ces descriptions peuvent sembler caricaturales : chaque famille a ses atouts et ses faiblesses, quel que soit le niveau des revenus. On peut aussi penser que certains enfants, très choyés, ayant évolué sans encombre, peuvent être moins armés pour affronter l'adversité que d'autres, habitués à se cogner à des portes fermées dès leur plus jeune âge. Dans une certaine mesure, les épreuves rendent plus fort.

Mais il est certain que des inégalités existent dès le début de la vie. Heureusement, le destin d'un être humain n'est pas scellé par les circonstances de sa naissance. Car, s'il y a des portes fermées, il y a aussi des ouvreurs de portes.



OUVREURS DE PORTES

Les ouvreurs de portes, ce sont les personnes, mais aussi les associations, les dispositifs de solidarité qui permettent à l'enfant de surmonter les difficultés liées aux conditions sociales, économiques, éventuellement psychologiques dans lesquelles vit sa famille.

Il y a les parents eux-mêmes, d'abord. A moins que leur équilibre psychologique et leur santé mentale ne soient gravement détériorés par leur propre histoire – violence, maltraitance, dépression, assuétudes... -, ils font, comme le dit Christine Mahy, « le mieux possible avec les richesses matérielles et immatérielles dont ils disposent à un moment donné de



Les parents : les premiers « ouvreurs de portes » pour leurs enfants.

© Ch. Smets

leur parcours^{III} ». Mais, trop souvent, ces richesses ne sont pas suffisantes pour ouvrir suffisamment grand les portes du savoir, de l'emploi, de la culture.

Autour de la famille, il y a aussi tout notre système de sécurité et d'aide sociales, sans lequel près de la moitié de la population wallonne serait sous le seuil de pauvreté. Un revenu en cas de chômage ou de maladie, le remboursement des soins de santé, les allocations familiales... autant de mailles d'une trame de solidarité collective tissée depuis l'après-guerre. Une trame qui s'effiloche et qu'il nous faut maintenir en état, nous y reviendrons.

Les ouvreurs de portes peuvent aussi être des enseignants, des membres de la famille élargie, des éducateurs... Un prof ou un éducateur qui fait confiance et encourage, une mamy qui offre la sécurité affective qui fait défaut, une famille amie qui écoute et se montre solidaire, il n'en faut parfois pas plus pour qu'un enfant recommence à croire en lui-même et en l'avenir.

Le monde associatif est lui aussi un grand ouvrier de portes : écoles de devoirs, action en milieu ouvert (AMO), haltes-garderies, rencontres mamans-bébés. La solidarité, la bienveillance, la confiance qu'on y trouve sont de grands coups de pied dans les portes fermées par l'exclusion et la pauvreté.

I Christine Mahy, présidente du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté, dans le DVD « Familles pauvres et professionnels – Quelques éléments pour penser leur relation », prod. Direction générale de l'Aide à la Jeunesse.

II Extrait du site www.lacode.be, de la Coordination des ONG pour les droits de l'enfant.

III Christine Mahy, secrétaire générale du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté, dans le DVD « Familles pauvres et professionnels – Quelques éléments pour penser leur relation », prod. Direction générale de l'Aide à la Jeunesse.



Le monde associatif est un grand ouvreur de portes.

© Fr. Pauwels-Luna



PORTES À OUVRIR

6

Même si notre sécurité sociale est globalement efficace... même si le monde associatif est très présent auprès des enfants, même si la Belgique a ratifié la Convention internationale des Droits de l'enfant... un enfant sur cinq en Belgique vit dans une famille dont les revenus sont sous le seuil de pauvreté^{IV}.

C'est pourquoi nous devons sans relâche nous indigner, être à l'écoute des familles qui vivent dans la pauvreté et les associations qui les accompagnent, proposer avec elles des mesures politiques à mettre en œuvre à tous les niveaux de pouvoirs.

Bien sûr, pour lutter contre la pauvreté des enfants, c'est à la pauvreté de leurs parents qu'il faut s'attaquer avant tout. Mais il existe quand même des mesures qui concernent spécifiquement les enfants, susceptibles de réduire les conséquences sur leur avenir des inégalités socio-économiques vécues par leurs parents. Plus l'on ouvrira de portes aux

Un enfant sur cinq en Belgique vit dans une famille dont les revenus sont sous le seuil de pauvreté.

« La pauvreté pour l'enfant, ce n'est pas seulement le fait que ses parents ont peu d'argent. C'est un environnement global qui est perturbé par ces difficultés d'origine économique : la nourriture qu'il absorbe, les vêtements qu'il porte, les relations qu'il vit avec ses parents, ses amis, sa communauté et jusqu'à l'air qu'il respire sont empreints de cette inégalité qui fonctionne comme un stigmate. L'avenir de l'enfant s'en trouve lourdement compromis : les difficultés qu'il rencontre deviennent vite des handicaps insurmontables qui complexifient encore le triste tableau. »

Bernard Devos, Délégué Gal aux droits de l'enfant, rapport 2010

enfants en situation de pauvreté, moindre sera le risque que celle-ci se transmette de génération en génération.

La pauvreté vécue par les enfants a de multiples facettes et de multiples conséquences sur leur vie présente et future. Nous ne prétendons pas faire le tour de la question dans les pages qui suivent. Nous nous concentrons ici sur trois aspects qui nous semblent importants : la petite enfance, l'école et les loisirs.

Pour chaque thème, nous évoquerons les portes fermées, les ouvreurs de portes et les portes encore à ouvrir, repérables grâce à des pictogrammes.

CHAPITRE 1 DÈS LA PETITE ENFANCE

Pour lutter contre les inégalités sociales, il faut agir dès les premières années de vie, voire avant la naissance. Car c'est durant la petite enfance que se posent les bases de la construction du futur adulte : acquisition du langage, confiance en soi, relation aux autres. « Il est essentiel d'aider les parents avec de très jeunes enfants », estime Françoise Pissart, de La Fondation Roi Baudouin. Elle ajoute que « les enfants retirent un profit considérable d'un service à la petite enfance, avant l'école »¹.



PORTES FERMÉES

SANTÉ

Les inégalités existent dès avant la naissance. En Région bruxelloise, 28 % des bébés naissent dans un ménage sans revenu du travail et 17 % d'une mère isolée.²

Vivre une grossesse dans de mauvaises conditions de logement, de travail, dans l'inquiétude du lendemain a des conséquences négatives sur la santé du bébé et de la maman. Les femmes en situation précaire ont un suivi médical moins régulier de leur grossesse, voire pas de suivi du tout.

Cela explique probablement qu'en Région bruxelloise, le risque de mortalité fœto-infantile (c'est-à-dire la mortalité à partir de 22 semaines de grossesse et jusqu'à un an après la naissance) est deux fois plus élevé dans une famille sans revenus du travail déclarés que dans une famille à deux revenus. Le risque de décès au cours de la première année de vie est trois fois supérieur dans les familles sans revenus du travail.³

Par ailleurs, si on classe les communes selon leur niveau de pauvreté, on constate que le pourcentage de prématurés augmente en fonction du niveau de pauvreté des communes⁴.

LANGAGE

L'acquisition du langage est évidemment fondamentale pour l'avenir : tant pour le développement de la pensée, de la vie sociale au sens large et pour la réussite scolaire que pour la confiance en soi.

Tous les enfants n'ont pas le même vocabulaire au moment où ils entrent en maternelle, que ce soit en raison du faible niveau de formation des parents ou parce que le français n'est pas leur langue maternelle (ou les deux). Il y a ainsi des enfants qui n'ont aucune réelle langue maternelle consolidée.

Dans la famille N., de Schaerbeek, par exemple : les grands-parents sont analphabètes, parlent le kurde et le turc. Le papa a émigré en Belgique, alors que la maman, d'origine turque, a été élevée en Allemagne avant de venir en Belgique suite à son mariage. Elle ne maîtrise pas bien le français. Or, c'est elle qui passe le plus de temps avec ses enfants,

7

IV 19% exactement. Chiffres 2008. Tirés de « Enfants en pauvreté, situation de la recherche scientifique en Belgique », étude menée à la demande du Ministre de l'Intégration sociale, Christian Dupont. <http://www.hiva.be/resources/pdf/publicaties/R1241b.pdf>

1 Dans « Focus » (mensuel de la Fondation Roi Baudouin), octobre 2010

2 Chiffres 2007. Tableau de bord de la santé en Région bruxelloise, Résumé, 2010, p.9

3 Tableau de bord de la santé en Région bruxelloise, Résumé, 2010, p.7

4 Dans « La pauvreté nuit gravement à la santé des enfants », étude réalisée par la Coordination des ONG pour les droits de l'enfant, 2009, p.20

Les enfants qui ne parlent pas le français à la maison n'entameront pas leur scolarité avec les mêmes chances que les autres.

© I. Franck / VEE



puisque son mari travaille. En entrant à l'école, en maternelle ou en primaire, ces enfants accuseront déjà un retard de langage en français et n'entameront pas leur scolarité avec les mêmes chances que les autres.

OUVERTURE AU MONDE

C'est aussi durant les premiers mois et les premières années que se développe chez l'enfant le goût de découvrir le monde qui l'entoure et d'entrer en relation avec les autres. Il y a des parents qui sont dans des situations telles qu'ils ne peuvent offrir au bébé un environnement stimulant et sécurisant : dépression, soucis financiers liés à la survie quotidienne, carences affectives vécues dans l'enfance, assuétudes, ... Sans aide extérieure, c'est la qualité de la vie future de l'enfant (affective, sociale, économique) qui risque d'en pâtir.

Le manque de places d'accueil pour les tout-petits renforce les inégalités.

Le manque de places d'accueil pour les tout-petits renforce les inégalités. L'enfant qui passe ses trois premières années à la maison y trouve, quand tout va bien, l'affection, le calme, la sécurité et la stabilité dont il a besoin. Le revers de la médaille, c'est qu'il n'aura peut-être pas beaucoup de contacts avec d'autres enfants et d'autres adultes.

À la crèche ou chez la gardienne, l'enfant bénéficie d'une première socialisation : il rencontre d'autres adultes qui lui parlent et se comportent différemment de ses parents, et d'autres enfants avec qui, au fil des mois, il va communiquer, partager l'espace, les jeux et l'attention des puéricultrices, ... il se familiarise avec une nourriture diversifiée, acquiert peu à peu un début d'autonomie, etc. Cette socialisation et ces premiers apprentissages préparent peu à peu l'entrée en maternelle.

Or, on le sait, les places d'accueil manquent, particulièrement dans les structures subventionnées qui pratiquent des tarifs progressifs en fonction des revenus des parents. Dans cette situation de pénurie, les enfants dont les deux parents travaillent sont évidemment prioritaires. Mais les parents qui ne travaillent pas doivent être disponibles sur le marché de l'emploi. Comment l'être alors qu'il faut parfois plus d'un an pour obtenir une place et que tant qu'on n'a pas d'emploi, on n'est pas prioritaire ? Comment, dans ces conditions, postuler, se rendre à des entretiens, des formations, des ateliers de recherche d'emploi ? Comment, également, offrir à son enfant des moments avec d'autres, petits et grands, pour qu'il commence ses maternelles dans les meilleures conditions ?

Le statut professionnel des accueillantes d'enfants à domicile (anciennement « gardiennes encadrées ») reste un problème majeur à régler dans le domaine de l'accueil des tout-petits. Elles ne bénéficient en effet ni du droit aux allocations de chômage, ni d'un salaire garanti, ni de congés payés ou d'un pécule de vacances. Des avancées en la matière devaient

A la crèche, l'enfant chemine vers l'autonomie.

© Valérie Martin / VEE

prendre effet en janvier 2011, mais la chute du gouvernement au printemps 2010 a empêché de les mettre en œuvre.

« Je travaille 5 jours sur 7, de 7h10 à 17h30, et j'accueille quatre à cinq enfants par jour. Les frais de nourriture, chauffage, nettoyage, les jouets, etc. sont à ma charge, soit près de 120 euros par mois. Quand on prend un mois de congé, c'est zéro euro à la fin du mois. A Noël, je prends maximum 5 jours sinon c'est la catastrophe. Le statut complet m'éviterait de m'angoisser tous les mois. Quand, par exemple, un enfant tombe malade, je sais que le mois va être difficile ». Céline, accueillante d'enfants⁵.



OUVREURS DE PORTES

Face à la précarité des parents qui ferme bien des portes aux tout-petits, des initiatives existent pour tenter d'empêcher que la pauvreté d'une génération ne se transmette forcément à la suivante.

Ainsi, dès les années d'après-guerre, des institutions comme l'ONE (Œuvre nationale de l'enfance, aujourd'hui Office de la naissance et de l'enfance) ont vu le jour pour améliorer les conditions de vie des enfants et de leurs parents. D'autre part, les associations, très nombreuses et actives chez nous, constituent un réseau dense et précieux pour accompagner les familles en situation précaire.

ACCOMPAGNER LES MAMANS

Le travail médico-social de l'ONE

Proposées gratuitement par l'ONE, les consultations prénatales permettent un suivi médical de la grossesse. Une visite à domicile par une infirmière sociale est proposée à chaque maman qui a ainsi l'occasion de poser ses questions. L'infirmière, quand elle repère une difficulté dans la famille (problèmes financiers, isolement de la maman, ...) ou dans le lo-

gement (des problèmes d'humidité par exemple), peut orienter la future maman vers les services adéquats. Des permanences sont assurées dans les locaux de l'ONE, où des entretiens sur rendez-vous sont également possibles.

Ce suivi prénatal pourrait être l'occasion de créer des « clubs » de futures mamans dans un quartier ou un village, où celles-ci pourraient échanger sur leur vécu, leurs difficultés, poser leurs questions à un(e) professionnel(le), être orientées vers les services dont elles ont besoin, etc.

Une maman entourée, qui se sent soutenue, qui bénéficie d'un bon suivi médical, qui sait à quelle porte frapper en cas de question ou de problème, c'est déjà un atout pour un bon départ dans la vie. Créer des liens avec d'autres futures mamans de son quartier s'avérerait précieux pour surmonter l'éventuel « baby blues » après la naissance.

Ces consultations prénatales, au nombre de 49 en Communauté française, sont hébergées soit dans un hôpital avec lequel il existe une convention, soit dans un local privé, celui d'une maison de quartier par exemple. 15000 femmes enceintes sont suivies chaque année en Wallonie et à Bruxelles (à l'exception de la province du Luxembourg, où il n'existe pas de consultation prénatale). Ce suivi a le double mérite d'être totalement gratuit et d'être proche des mamans, surtout dans le cas des consultations de quartier. Ces dernières sont très minoritaires par rapport aux consultations qui ont lieu en hôpital, mais on en redécouvre aujourd'hui les vertus.

Les consultations pour enfants proposent un suivi médical gratuit des enfants jusqu'à six ans. Le nombre de lieux de consultations ONE varie fort d'une province à l'autre, allant de 17 dans le Hainaut à une seule en Brabant wallon⁶. Dans la province du Luxembourg, trois « cars sanitaires » circulent pour assurer des consultations une fois par mois dans les villages et hameaux autour de Bertrix, Bastogne et Arlon. D'autres cars circulent dans la province de Liège (2) et dans la province de Namur (1). Lors de

⁵ Propos recueillis par Stéphanie Bocart dans un article de La Libre Belgique des 9-10 juillet 2011, « Une précarité indécente ».

⁶ Alors que – contrairement aux idées reçues – les deux provinces ont des taux similaires de personnes vivant avec moins de 10000 euros par an (cf. « Brabant wallon, une province riche, une pauvreté ignorée », analyse, Vivre Ensemble, 2009 sur www.vivre-ensemble.be)



La rencontre des générations :
profitable pour tout le monde.

© Assembl'âges

Les mamans sont souvent
isolées dans un tête-à-tête
avec leur enfant.

ces consultations, les enfants peuvent être vaccinés, on surveille leur croissance, et on détecte d'éventuels problèmes (vue, ouïe,...) pour lesquels on conseille aux parents de consulter leur pédiatre ou médecin traitant.

Les associations aux côtés des mamans

Les associations, implantées au niveau local, proches des familles, mènent un travail quotidien d'accompagnement social ou médical, de création de liens sociaux, de renforcement de la confiance en soi et des compétences des mamans. Deux exemples parmi d'autres :

L'association **Assembl'âges**⁷ est présente dans les salles d'attente de plusieurs consultations ONE à Bruxelles afin de faire connaissance avec les parents (les mamans le plus souvent) et de les inviter aux activités. Il s'agit de rencontres entre bébés, parents et personnes âgées, joliment appelées « Babill'âges ». Elles ont lieu dans des maisons de repos ou dans des maisons de quartier, par exemple. Cette initiative s'inspire des « maisons vertes » créées par Françoise Dolto. « Pendant les rencontres, les adultes peuvent « souffler un peu » avec d'autres personnes tout en gardant la responsabilité de leur enfant, ils peuvent aussi soumettre leurs éventuelles difficultés (d'éducation, de vie, d'intégration,...) auprès de l'animatrice⁸ ». Détente, discussion, jeux, activités diverses donnent l'occasion aux

aînés de rester ancrés dans le présent et même de regarder vers l'avenir, grâce à la présence des enfants (0-6 ans). Les enfants nouent des liens sociaux qui les aideront à s'intégrer dans un groupe (école, loisirs). Les adultes peuvent échanger avec d'autres parents et avec les personnes âgées, ainsi qu'avec l'animatrice.

Echoline⁹ est une association de la région de Charleroi qui accompagne les mamans en situation difficile avant et après la naissance de leur bébé (0-3 ans). Individuel ou en groupe, à domicile ou dans les locaux de l'association, l'accompagnement se fait selon les souhaits de la maman. Sages-femmes, psychologues et psychomotriciennes sont là pour aider les mamans à se préparer à l'accouchement et à accueillir leur enfant dans les meilleures conditions possibles. Ce qui est loin d'être facile quand on sait qu'un tiers des mamans suivies ont moins de 21 ans et qu'un peu plus d'un tiers vivent seules. L'asbl travaille en collaboration avec les maternités et les services d'aide de Charleroi et des environs. Elle a accompagné, en 2010, 137 familles.

CRÈCHES ET CIE

Pour que la maman puisse reprendre le travail après une naissance, les parents peuvent choisir un mode de garde. Outre le recours à la famille – les grands-parents le plus souvent –, il y a les crèches (privées ou publiques), les gardiennes d'enfants qui accueillent les bébés à leur domicile, ou encore l'engagement d'une personne qui vient à la maison. Cette dernière solution, assez onéreuse, n'est évi-

demment pas accessible à toutes les bourses. On l'a dit plus haut, il n'y a pas de place pour tous enfants à la crèche. Des initiatives privées et publiques tentent de remédier à ces lacunes.

Actiris, le service régional bruxellois de l'emploi (ex-Orbem) a ouvert une, puis deux maisons d'enfants qui offrent un service de halte-garderie ou de crèche pour les parents qui doivent effectuer des démarches dans le cadre de leur recherche d'emploi (formation, entretien) ou qui trouvent un emploi. Il s'agit d'un dépannage d'urgence d'une durée de trois mois, parfois prolongée quand aucune autre solution immédiate n'est trouvée. Durant cette période, les parents bénéficient d'une aide pour trouver une place permanente dans une autre crèche. En plus des places disponibles dans les maisons d'enfants, Actiris dispose de 93 places dans 14 crèches bruxelloises avec lesquelles l'organisme a établi un partenariat. Une solution donc, mais seulement pour une partie des parents, car la liste d'attente reste très longue... Il en faudrait au moins le double pour répondre à la demande. Un dispositif similaire existe au Forem pour la Wallonie, sur cinq sites différents, et en partenariat avec des crèches également. Faute de place dans les crèches « classiques », des associations organisent leur propre crèche pour aider les mamans (ou les papas) qui suivent une formation. Ainsi, à l'**asbl Chantier** (Charleroi), entreprise de formation par le travail, une crèche a été créée dès 1989 pour les enfants des stagiaires en formation. Cette crèche est elle-même un lieu de formation aux métiers de la petite enfance pour des femmes faiblement qualifiées. **Les p'tits câlins**, à Saint-Vaast (La Louvière), accueillent notamment les enfants dont les parents sont en recherche d'emploi ou engagés dans une démarche de réinsertion socio-professionnelle.

Une crèche gérée et animée par les parents : c'est le projet pilote lancé à Louvain-la-Neuve en 2004¹⁰. Les parents participent non seulement au conseil d'administration, mais aussi à la gestion quotidienne de la crèche : contre une réduction de 10% de leur participation financière, ils donnent cinq heures de leur temps chaque semaine. Une formation gratuite leur est dispensée. Les milieux culturels et sociaux se mélangent dans cette crèche de 14 lits qui est pour beaucoup de parents l'occasion de sortir de leur isolement (étudiants étrangers), de s'engager dans un projet collectif valorisant, de rencontrer d'autres parents, de se libérer du temps pour chercher un emploi ou se former... La crèche est subventionnée et reconnue par l'ONE, au titre de projet pilote. Ce type de crèches participatives existe depuis de nombreuses années en France, où elles sont regroupées en une fédération.¹¹

Haltes-garderies

Les parents – les mamans le plus souvent – qui ne travaillent pas à l'extérieur de la maison sont souvent isolés dans un tête-à-tête avec leur enfant. Prendre du temps pour souffler, sortir, rencontrer d'autres adultes, c'est vital pour la mère comme pour l'enfant. Le fait d'avoir un ou des enfants ne devrait pas être une source d'exclusion supplémentaire. Des associations organisent des haltes-garderies pour permettre aux parents d'aller se présenter à un entretien d'embauche, de suivre une formation, de faire des démarches administratives, de se rendre à un rendez-vous médical ou tout simplement de prendre un peu de temps pour eux-mêmes et de « recharger les batteries ». Les moments où les adultes viennent conduire et rechercher leur enfant sont l'occasion d'échanger avec les puéricultrices, de faire part d'une difficulté, d'une question, d'une inquiétude. L'enfant, quant à lui, s'habitue à être séparé quelques heures de sa maman, rencontre d'autres enfants et d'autres adultes, ce qui constitue un atout pour l'entrée en maternelle.

7 Cette association travaille avec des enfants de différents âges, nous en reparlons plus loin dans ce dossier. Siège social : rue des Fleuristes 30 à 1082 Bruxelles. 02 466 27 20. Thais.sander@assemblages-asbl.be

8 Extrait du site www.assemblages-asbl.be

9 Rue Bois del Bol 21 – 6000 Charleroi. Info@echoline.be

10 Voir www.crecheparentalelln.be 010 24 42 52

11 Association des collectifs enfants parents professionnels, dont la crèche de Louvain-la-Neuve est membre.



La halte-garderie :
un lieu de découverte pour l'enfant.

« Je travaille dans une halte-garderie. Nous accueillons des enfants de 0 à 3 ans. Notre service est implanté dans un quartier populaire de la région du Centre (La Louvière). Outre le fait de proposer un lieu d'accueil de qualité à un prix abordable, notre objectif prioritaire est de préparer les petits qui fréquentent notre maison, et qui vivent souvent la précarité, à entrer à l'école maternelle avec les mêmes chances que les autres enfants, ceux issus de milieux plus aisés.

Nous avons souvent constaté que, pour nos petits, l'entrée à l'école ne se passe pas bien. Peu habitués à quitter le milieu familial, ils sont souvent rapidement stigmatisés : ils ne parlent pas très bien, n'ont pas les bons comportements sociaux, les vêtements adéquats, les collations requises.

C'est pourquoi nous essayons au maximum de développer leur langage en chantant, en les familiarisant avec les livres, en jouant. Nous réalisons également un travail avec les parents, pour les rendre plus sûrs d'eux. Et nous remarquons que cela marche bien. »

Témoignage de Nicole L.¹²

Au Welkom Babbelkot, à Bruxelles, les mamans non francophones qui suivent le cours d'alphabétisation dans l'association peuvent désormais étudier le français tranquillement : leurs bébés sont sous bonne garde à l'étage au-dessus, dans un espace aménagé pour eux, avec des puéricultrices qui vont les familiariser, dès leurs premiers mois, avec la langue française. Un atout indiscutable pour entamer plus tard leur scolarité avec de meilleures chances de réussite. Un soulagement aussi pour les mamans, qui peuvent entreprendre un parcours de formation et d'intégration dans la société belge sans avoir le sentiment de faillir à leur rôle de mère ni d'abandonner leur enfant.

Le Bébé Bus¹³ est une halte-garderie itinérante créée à l'initiative du GABS, Groupe d'animation de la Basse-Sambre. «Le principe est simple : une camionnette chargée de matériel (de puériculture, de psychomotricité, d'animation) se rend, avec deux puéricultrices, dans un local communal agréé par l'ONE pour y installer, le temps d'une demi-journée ou d'une journée, un lieu d'accueil ponctuel pour 12 petits de moins de 3 ans. (...) Ces lieux d'accueil et



Le Bébé-bus : une halte-garderie itinérante © GABS



Bientôt, 37 communes de la Province de Namur seront desservies par le « Bébé bus » © GABS

de socialisation ponctuels, mais réguliers, de jeunes enfants sont principalement conçus pour des publics qui n'ont pas accès aux milieux de garde traditionnels. Et, plus particulièrement, aux demandeurs d'emploi, aux personnes en formation, aux (grands) parents. (...)

«En 2010, 50 enfants différents ont été accueillis par le Bébé Bus de la Basse-Sambre», précise Vanessa Heyvaert. Le public est assez varié. «On a des mamans en recherche d'emploi ou qui se trouvent dans des processus de réflexion au cœur d'un climat familial très difficile, des familles monoparentales, des papas qui se retrouvent brusquement seuls avec leur bébé parce que la maman a été hospitalisée, des grands-parents qui gardent régulièrement l'enfant mais qui ont besoin de souffler.»¹⁴

Grâce au soutien de la Province de Namur, les Bébé-bus devraient faire des petits d'ici à 2015, puisque le lancement de 10 nouveaux véhicules est prévu. De quoi couvrir les 38 communes de la province, avec la création de 35 emplois équivalents temps plein¹⁵.

Un moment consacré à la relation parents-enfants (Photo M.D. Franck)

« Bébé papote », « Bébé meeting »

... l'appellation varie, mais le principe est le même : permettre la rencontre d'autres parents et de leurs bébés, dans un endroit convivial et accueillant, propice au jeu pour les petits et à la conversation pour les grands. Ici encore, c'est un bon moyen de sortir de l'isolement, d'échanger entre adultes, parents ou professionnels de la petite enfance. Cela permet aux parents de prendre confiance en eux, de trouver des réponses à leurs questions, de partager leur propre savoir-faire. C'est aussi un moment exclusivement consacré à la relation parents-enfants, au jeu, au loisir. A la maison, il y a tant que choses à faire qu'il est parfois difficile de s'arrêter et de prendre du temps rien que pour jouer avec son enfant.

Ces rencontres parents-bébés sont positives pour les enfants, qui trouvent là l'occasion de rencontrer d'autres petits et d'autres adultes, comme ils le feraient à la crèche. S'ils décèlent une difficulté particulière dans une famille, les professionnels présents peuvent l'orienter vers un organisme ou une personne qui pourra les aider (consultation médicale, banque alimentaire, aide psychologique, service de médiation de dettes, etc.). Ces rencontres sont organisées notamment par la Ligue des Familles. Nous avons vu plus haut qu'Assembl'âges®, association bruxelloise, organise ce type de rencontres, mais



12 Extrait de l'analyse « Pauvreté, santé : des inégalités dès l'enfance », analyse publiée par Vivre Ensemble en 2009 (voir www.vivre-ensemble.be)

13 Lauréat wallon du Prix fédéral de lutte contre la pauvreté 2011

14 Extrait de « Le Bébé Bus, un concept qui peut faire des petits », Annick Hovine, La Libre Belgique, 19 mai 2011

15 Alter-Echos, 317, juin 2011, p.6

en mêlant trois générations : des personnes âgées vivant en maison de repos, des enfants et leurs parents ou accompagnants.

DES PORTES À OUVRIR

On le voit : les initiatives pour la petite enfance ne manquent pas, tant dans le secteur public que du côté des associations, et c'est heureux ; car la lutte contre l'exclusion sociale commence dès la naissance, bien avant l'âge de la scolarité. Ces initiatives ne suffisent pourtant pas à couvrir les besoins de toutes les familles, principalement en ce qui concerne la garde des enfants dont les parents sont au chômage ou bénéficiaires du Revenu d'intégration sociale (RIS). Elles ne permettent pas non plus de compenser les inégalités entre enfants engendrées par la situation socioéconomique des parents. Outre l'urgence d'augmenter les revenus les

plus bas (allocations sociales, salaire minimum), ce qui améliorerait les conditions de vie des jeunes parents et donc de leurs enfants, nous pouvons pointer ici quelques chantiers à travailler :

- Assurer un suivi pré- et périnatal à toutes les mères, grâce à des consultations gratuites et accessibles à toutes les familles (consultations de quartier). Faire connaître au grand public la possibilité d'un suivi à domicile de la grossesse et du post-partum par une sage-femme. Ce suivi est remboursé par la mutuelle et l'application du tiers-payant est possible.
- Une attention particulière doit être accordée aux femmes qui vivent à la marge de la société et de son système de santé : gens du voyage, demandeurs d'asile et illégaux, femmes vivant dans la rue ou dans l'extrême pauvreté.
- Augmenter de façon substantielle le nombre de places en milieu d'accueil pour la petite enfance. Pour ce faire, susciter et soutenir les initiatives innovantes : crèches parentales, crèches dans les associations, les entreprises d'économie sociale, etc.
- Valoriser le métier d'accueillante d'enfants à domicile par un statut professionnel digne de ce nom : salaire garanti, congés payés, formation gratuite, pécule de vacances, droit au chômage, etc.
- accorder une reconnaissance et un financement accrus aux associations qui accompagnent les adultes dans leur rôle de jeunes parents...

Les initiatives existantes ne permettent pas de compenser les inégalités sociales entre les enfants.



CHAPITRE 2 L'ÉCOLE

Les portes de l'école sont ouvertes à tout le monde : l'enseignement est obligatoire dès 6 ans et l'immense majorité des enfants vont à l'école¹⁷. S'il est un lieu où les inégalités sociales devraient être aplanies, c'est bien celui-là : elle est gratuite, obligatoire, et évalue les enfants de façon uniformisée, grâce au Certificat d'Etudes de base (CEB). Cela, c'est la théorie. Dans la pratique, c'est un peu différent. Grâce à des équipes éducatives motivées, à des enseignants qui s'investissent dans leur travail, il y a des écoles qui parviennent à jouer ce rôle émancipateur. Dans d'autres, l'inertie ou le découragement face à l'ampleur de la tâche a pour conséquence que l'école ne fait que reproduire, voire accentuer les inégalités.

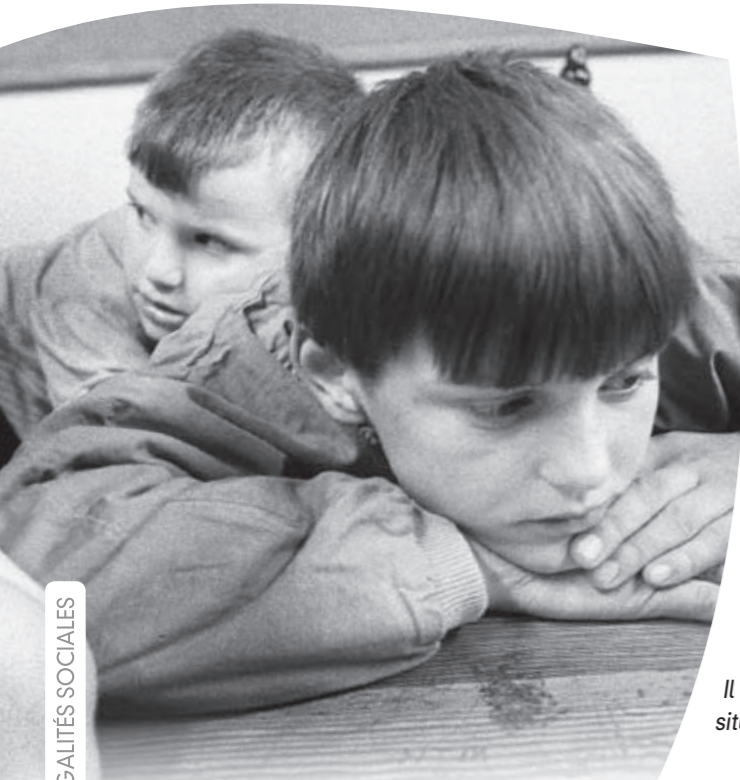
Les personnes dont le niveau de formation est inférieur au secondaire supérieur font face à un taux de pauvreté triple de celui des personnes détentrices d'un diplôme supérieur¹⁶.



L'école devrait être un lieu où les inégalités sociales sont aplanies.
© Ch. Smets

¹⁶ <http://statistiques.wallonie.be/dyn/14/fichiers/GUIOLIEG658.pdf>, p.11

¹⁷ Légalement, l'enseignement peut se faire à domicile ou par correspondance, par exemple pour des enfants vivant à l'étranger, ou souffrant de maladies qui ne permettent pas la vie en collectivité.



Il y a un fossé entre l'école et les familles en situation de pauvreté © Ch.Smets

La Communauté française, pour l'enseignement qu'elle organise, et tout pouvoir organisateur, pour l'enseignement subventionné, poursuivent simultanément et sans hiérarchie les objectifs suivants :

- 1° promouvoir la confiance en soi et le développement de la personne de chacun des élèves;
- 2° amener tous les élèves à s'approprier des savoirs et à acquérir des compétences qui les rendent aptes à apprendre toute leur vie et à prendre une place active dans la vie économique, sociale et culturelle ;
- 3° préparer tous les élèves à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures;
- 4° assurer à tous les élèves des chances égales d'émancipation sociale.¹⁸

Comment un adulte analphabète pourrait-il se sentir à l'aise à l'école ?

L'école : une culture



PORTES FERMÉES

C'est un fait : il y a un fossé entre l'école et les familles en situation de pauvreté. Tous les parents veulent que leurs enfants réussissent à l'école, tous les parents ont un projet d'avenir pour leurs enfants. Un avenir qui soit si possible meilleur que leur présent.

Mais l'école et les familles en situation de pauvreté n'ont pas la même culture ; on ne se comprend pas, on se juge, on s'enferme dans cette incompréhension et cette méconnaissance. Conséquence : les enseignants pensent que les parents négligent la scolarité de leurs enfants, et les parents n'osent pas entrer dans l'école pour dialoguer avec les professeurs par peur d'être incompris, jugés, par honte aussi quand ils ne s'expriment pas correctement. Comment, par exemple, un adulte analphabète pourrait-il se sentir à son aise à l'école, alors qu'il ne sait pas lire le journal de classe de son enfant ou écrire un mot d'excuses pour un retard ou une absence ?

« Si on regarde, on voit que l'école, c'est plus difficile pour les enfants des milieux pauvres. Parce que c'est autrement pour eux. Ils vont à l'école et ils doivent souvent complètement s'adapter à l'environnement de l'école, puis à l'environnement de la maison. Quand on vit dans un environnement qui est beaucoup plus défavorisé, c'est tout à fait autrement. Je crois que l'école est faite pour les enfants favorisés. » (Mieke)¹⁹

« Le modèle scolaire dominant a tendance à nier l'altérité culturelle. Les normes scolaires étant considérées comme universelles, elles sont censées être connues de tous. Le rapport au savoir et la relation pédagogique valorisés à l'école ne font l'objet ni d'apprentissage ni de négociation : ils sont tout simplement pré-requis. La violence symbolique est d'autant plus forte que ces codes dominants sont présentés par l'école comme naturels et évidents. Ils ne font l'objet d'aucune explication de la part de l'institution scolaire »²⁰.

La pédagogie n'est généralement pas adaptée à une diversité de milieux sociaux et culturels : la façon d'enseigner correspond à la culture de la classe moyenne, qui valorise le travail intellectuel et individuel, la compétition, l'évaluation chiffrée, ... A l'école primaire, les devoirs et les recherches documentaires à domicile sont sources d'inégalités.

« Le savoir des classes défavorisées est issu de la culture orale et s'appuie sur l'expérience de vie, alors que le savoir dominant est issu de la culture écrite et s'appuie sur une analyse des situations vécues.²¹ »

Résultat : les enfants se sentent tirillés, ils ont honte de leur culture familiale si différente de ce qu'ils vivent à l'école. Parfois, le fait même d'apprendre et de réussir à l'école constitue pour eux une sorte de trahison vis-à-vis de leur famille : ils s'éloignent de la culture, du mode de vie de leurs parents. Les enseignants ne sont pas préparés, durant leurs études, à rencontrer des familles de milieux différents du leur,

Les enfants issus de milieux socialement défavorisés sont plus que les autres orientés précocement vers l'enseignement spécialisé.

à avoir affaire à des familles où l'on n'ouvre jamais un livre, où les parents ont un niveau scolaire très bas et sont dans l'incapacité d'épauler leurs enfants autrement que par des encouragements ou des menaces,...

Ce n'est certainement pas un hasard si les enfants issus de milieux socialement défavorisés sont plus que les autres orientés précocement vers l'enseignement spécialisé.

(...) pour les enfants dont les parents n'ont pas de diplôme supérieur au CEB (primaire), la probabilité d'accès à l'université est de 3,2 % et la probabilité de réussite en 1^{re} année de 0,8%*. Ajoutons que les types 1 et 8 de l'enseignement spécialisé (retard mental léger et troubles de l'apprentissage) sont massivement composés de garçons par rapport aux filles et d'enfants de familles en grande pauvreté par rapport aux autres familles. Alors, qui peut nier l'origine sociale de l'échec et de l'orientation scolaires en CFWB²² ? Apparemment (presque) tout le monde !²³

Ce fossé culturel apparaît dès la maternelle²⁴. Si elle n'est pas obligatoire, la toute grande majorité des enfants en Belgique y sont inscrits. Cependant, tous les enfants n'en tirent pas le même bénéfice. Les enfants issus de milieux précarisés fréquentent souvent la maternelle de façon irrégulière, notamment parce que certains parents ont tendance à voir celle-ci comme un lieu de jeu et de garderie – par contraste avec l'école primaire –, sans toujours percevoir l'importance des apprentissages qui y sont réalisés. Ces apprentissages concernent bien entendu la préparation à l'écriture, à la lecture et au calcul, mais aussi l'attitude face aux apprentissages, les règles élémentaires de la vie en groupe et des relations sociales.

* Enquête interne à l'UCL, 2002

18 Extrait du Décret sur les missions de l'enseignement, Communauté française, 24/7/1997, chapitre 2 : Des objectifs généraux de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire.

19 A l'école des familles populaires - Lever les malentendus pour comprendre et être compris. Étude coordonnée par Annick Bonnefond, Décembre 2009 <http://www.changement-egalite.be/IMG/pdf/EtudeFPFinale.pdf>

20 L'école en questions, Analyse des débats sur l'école dans le cadre des actions d'alphabétisation, dir. Magali Joseph, Lire et Ecrire, 2010

21 Pierre Moreau, Mieux comprendre l'exclusion sociale - Roman pédagogique, L'Harmattan, 2000.

22 Communauté française Wallonie Bruxelles.

23 Jacques Cornet, <http://www.changement-egalite.be/spip.php?article1898>

24 Voir TRACeS / Anciens numéros / n°163 Pédagogie pauvre nov - déc 2003 / Les familles défavorisées à l'épreuve de l'école maternelle.



Le fossé culturel apparaît dès la maternelle.
© F.Pauwels-Luna

Des études ont montré comment l'enseignant, inconsciemment, s'adresse plus souvent aux enfants dont il se sent proche culturellement qu'aux enfants de milieux qu'il ne connaît pas. Plus les parents se sentiront étrangers à l'école et à son fonctionnement, plus la fréquentation de celle-ci par leurs enfants sera irrégulière et moins ces derniers tireront profit de ces trois ans avant l'école primaire.

Certains enfants vivent des situations particulièrement difficiles chez eux, du fait de la fragilité socio-économique et psychologique de leurs parents. « Il m'est arrivé de laver un enfant tous les matins, car il était livré à lui-même pour se préparer le matin », témoigne Marie-Louise, institutrice maternelle dans la région de Liège. « J'ai cette année une petite fille de 2 ans et demi dont la maman est toxicomane, continue-t-elle. Elle et son compagnon ne travaillent pas. Elle n'est en état de prendre soin ni de sa fille ni d'elle-même. »

Pour ces enfants, l'école maternelle est d'autant plus nécessaire : s'ils y sont bien pris en charge, ils y trou-

vent une sécurité de base, un rythme rassurant, des adultes solides, une socialisation. Dans ce cas-ci, la fillette est suivie par une assistante sociale de l'ONE qui est en contact avec l'institutrice.

« P. Bourdieu et J-C. Passeron se sont interrogés sur le rôle, dans la genèse des inégalités sociales, de l'« inégale distance » qui existerait entre la culture (ou le langage) de certains enfants et ce qui est valorisé à l'école. A leurs yeux, les programmes et les exigences scolaires sont imprégnés de la culture des groupes dominants, à tel point que seuls ceux qui en héritent par leurs parents peuvent y réussir. Alors que l'école explique les inégalités de réussite par des inégalités de dons, de fait, ce sont les inégalités de proximité culturelle avec la culture scolaire qui sont en jeu. Elle transforme ainsi des différences culturelles en inégalités de réussite.²⁵ »



OUVREURS DE PORTES

Prendre simplement du temps pour dialoguer avec les parents peut déjà aider à ouvrir des portes :

Certains enfants vivent des situations particulièrement difficiles chez eux.
© Ch. Smets

25 DURU-BELLAT Marie, *Inégalités sociales à l'école et politiques éducatives*, Institut international de planification et d'éducation, Unesco, Paris, 2003, p 33



L'apprentissage du français par les parents améliore les relations avec l'école.
© I.Franck/VEE

« Dans notre école, il y a une demi-heure d'accueil, durant laquelle les parents qui viennent conduire leurs enfants peuvent discuter avec l'institutrice, échanger sur son évolution, sur les éventuelles difficultés rencontrées à la maison », explique Jacques, directeur d'école maternelle et primaire.

Ce dialogue gagne parfois à avoir lieu hors de l'école. Il y a une vingtaine d'années, aux Aumôniers du travail, gros établissement d'enseignement technique et professionnel de Charleroi, une expérience intéressante de rapprochement entre l'école et les parents des élèves de 1^{er} accueil a été tentée. François Saucin, assistant social du PMS, nous la racontait dans le dossier « Accès aux savoirs, chemins de dignité²⁶ ». Cette expérience concerne le début du secondaire, mais pourrait tout aussi bien être menée dans l'enseignement fondamental.

Partant du constat que « les parents ne viennent que très difficilement aux réunions de parents, et que ceux qui viennent sont souvent ceux qui en auraient le moins besoin », l'équipe PMS de l'école et la direction décident d'essayer autre chose que le traditionnel mot d'invitation dans le journal de classe.

En début d'année, à un moment sans enjeu scolaire ni pour les élèves, ni pour les parents (pas de bulletin, pas d'examen...), j'ai rencontré les parents de

tous les élèves de 1^{er} accueil chez eux, avec leur accord et sur rendez-vous.

Outre le fait de faire connaissance avec eux sur leur propre terrain, ce qui les sécurisait, je préparais avec eux la première rencontre avec les enseignants. Que voulaient-ils exprimer aux enseignants ? J'ai effectué la même démarche auprès des enseignants : « Que voudriez-vous dire aux parents ? »

Après cette démarche, beaucoup trop résumée ici, 80 % des parents sont venus à la réunion. Un vrai succès, qui démontrait largement combien les parents peuvent assumer leur rôle éducatif quand on leur permet de redécouvrir leurs compétences.

Malheureusement, nous avons dû abandonner cette manière de faire pourtant très positive, faute de temps et de moyens. Aujourd'hui, dans notre centre PMS, nous ne sommes que deux assistants sociaux pour 8 000 élèves !

Comblent le fossé entre les familles et l'école, cela peut passer par l'apprentissage du français pour les mamans non francophones. Cela se fait à l'association « Welkom Babelkot », à Bruxelles, mais cela peut aussi se faire au sein même de l'école. Comme à l'Institut Saint-André à Charleroi.

Tous les jours, quand leurs enfants sont entrés en classe, quatre mamans rejoignent une petite classe

26 Publié par Vivre Ensemble Education en 2006, téléchargeable sur notre site www.vivre-ensemble.be

PORTES À OUVRIR

Une meilleure connaissance réciproque est bien entendu l'une des clés de ce problème. Elle devrait s'acquérir autant durant la formation initiale des enseignants que lors de la formation continuée, en partenariat étroit avec les associations de terrain qui connaissent de près les familles des milieux défavorisés²⁸.

Le passage annoncé des études de 3 à 5 ans pour les instituteurs serait une bonne occasion d'introduire dans la formation initiale des futur-e-s instituteurs/trices maternel-le-s une approche interculturelle et sociale de l'enseignement. Avoir des compétences relationnelles, mais aussi pédagogiques qui tiennent compte de la diversité des milieux sociaux et culturels d'origine des enfants permettrait sans conteste aux enseignants de mieux aider tous les enfants à vivre leur scolarité avec succès.

Rapprocher les familles défavorisées de l'école demande une dose de volontarisme de la part de l'équipe pédagogique : formation et sensibilisation des enseignants à la diversité sociale, valorisation des différentes cultures au cœur des apprentissages, adaptation du fonctionnement des structures participatives comme les associations de parents, afin que tous les parents s'y sentent à leur aise,...

Pour pouvoir développer une attention à tous les enfants et en particulier à ceux qui en ont le plus besoin, une amélioration de l'encadrement s'impose. Dans une classe de parfois trente bambins de 2 ans et demi ou trois ans, il est pratiquement impossible d'être attentif aux difficultés particulières de cha-

où elles sont déchargées des contraintes familiales et peuvent parler entre elles de ce qu'elles vivent. Cette initiative originale est le fruit d'une collaboration entre l'Institut Saint-André, le centre PMS et l'association Vie Féminine²⁷.

cun de ceux-ci et d'établir une communication fructueuse avec les parents. Dans un contexte de pénurie permanente de personnel et même de locaux, ce sont les familles les plus éloignées de la culture de l'école qui décrochent du « peloton ».

MIXITÉ SOCIALE ET PÉDAGOGIE DIFFÉRENCIÉE

La mixité sociale, recherchée à coups de décrets, fait peur aux familles les plus favorisées qui craignent que leurs enfants ne pâtissent de la supposée mauvaise influence d'enfants de milieux sociaux inférieurs, « forcément » moins bons élèves. Cette crainte est tout sauf fondée. L'expérience montre que le nivellement se fait par le haut.

« Dans les écoles favorisées, davantage d'élèves entretiennent une attitude positive vis-à-vis de la scolarité et souhaitent faire de longues études valorisées socialement. Les élèves défavorisés profitent de cette motivation. En effet, ceux-ci ont des ambitions professionnelles plus élevées lorsqu'ils sont scolarisés dans des classes à tonalité sociale favorisée²⁹ ».

Tandis que quand les enfants sont regroupés par niveau, l'enseignement en pâtit et les clivages se renforcent : « Dans l'école où je travaille, on peut nous donner tous les moyens qu'on veut ; on peut doubler les effectifs d'encadrement des élèves, tant que j'ai 15 élèves dans une classe et que, sur ces quinze élèves, quatorze sont en grande difficulté, on ne peut pas fournir un enseignement de qualité.³⁰ »

La confiance en soi :
un préalable à tout apprentissage

© Ch. Smets

« Le plus bloquant pour les enfants de milieu populaire, c'est de lire dans le regard du prof qu'on doit rester où on est, en bas ». (Amina)³⁴

Des constats qui, diffusés largement, devraient rassurer les parents, conduire à une réelle mixité sociale et répondre à ce constat pessimiste : « Ils ont accès à peu de modèles alternatifs. En réalité, au sortir du primaire, la voie de la plupart d'entre eux semble déjà tracée³¹ ».

Plutôt que de mixité sociale, certains pédagogues préfèrent parler d'hétérogénéité. Regrouper dans des classes et des écoles des enfants qui ont des difficultés et des rythmes d'apprentissage différents profite à tous, à condition de mettre en place des pratiques pédagogiques appropriées, c'est-à-dire différenciées³². Mais cela supposerait de remettre en question le tabou du libre choix de l'école par les parents, puisque cette hétérogénéité, à l'évidence, ne s'obtient pas de manière spontanée...

« Son mode de fonctionnement particulier le marginalise. Il ne comprend pas toujours ce qu'on attend de lui et a du mal à s'adapter aux exigences et aux normes d'un système trop différent du sien. De leur côté, les enseignants, généralement peu ou mal informés, acceptent difficilement cet enfant qui semble intelligent et qui pourtant ne réussit pas aussi bien qu'on l'attendrait. » Cette phrase n'est pas extraite d'un travail sur les enfants socialement défavorisés, mais d'un site sur les enfants « à haut potentiel », dits « surdoués »³³. L'école oblige les enfants à se couler dans un moule, un rythme, une pédagogie uniques qui ne conviennent pas à tout le monde et qui excluent ceux qui, pour diverses raisons, ne parviennent pas à s'y adapter.

Confiance en soi

PORTES FERMÉES

Nous l'avons vu, les distances culturelles entre familles et école malmènent les enfants dès leur plus jeune âge. Ces expériences négatives entraînent entre autres une dégradation de l'image de soi, qui tend à s'aggraver dans la suite de la scolarité.

« On a encore bien plus besoin de confiance quand on vient d'un milieu tout simple où les parents n'ont pas beaucoup d'argent et n'ont pas fait d'études. Encore bien plus parce que souvent, on a déjà une trop petite image de nous... S'il va dans l'enseignement général, c'est difficile à gérer pour un gosse d'ouvrier. Donc il doit être plus nourri... et même dans le technique et le professionnel... il doit être plus nourri que d'autres, il doit voir des horizons ouverts. Or souvent, on nous nourrit moins, on nous ferme des horizons. C'est quand même un comble ça. Comme si à un maigre tu disais : "c'est mieux pour toi de ne pas trop manger". De façon indirecte, en fait l'école fait rester un peu trop sur la ligne de départ, sans possibilité d'avancer plus loin. Les profs devraient nourrir en nous l'estime de soi. Surtout chez nous, dans les milieux populaires. Ils devraient faire ça, dans le quotidien, tout le temps, plus qu'ailleurs. » (Amina)³⁵

27 D'après « Des élèves particulières », article paru dans Le Soir (édition du Hainaut) le 26 mai 2011

28 Voir notre analyse : « Enseignants, quelle sensibilisation à l'exclusion sociale ? », Vivre Ensemble Education, 2007.

29 Le journal des droits de l'enfant, Ligue des droits de l'enfant, mars 2011.

30 Extrait du DVD « Dans le vif du sujet », Délégué général aux droits de l'enfant, 2010.

31 Recherche qualitative participative sur le vécu d'enfants de 6 à 12 ans vivant dans la pauvreté en Communauté française, SONECOM, septembre 2010.

32 D'après Le journal des droits de l'enfant, Ligue des droits de l'enfant, mars 2011.

33 <http://douance.be>.

34 A l'école des familles populaires - Lever les malentendus pour comprendre et être compris, Étude coordonnée par Annick Bonnefond, Décembre 2009 <http://www.changement-egalite.be/IMG/pdf/EtudeFPFinale.pdf>

35 Ib.

L'enfant qui sent que ni lui ni ses parents ne répondent aux exigences de l'école, qui ne voit pas sa culture et son vécu familial valorisés en classe, a tendance à les déprécier et à se déprécier lui-même. Il n'entre pas dans le moule, dans les normes, alors que d'autres y arrivent. C'est donc qu'il est moins capable que les autres. Cette perte de confiance aura inévitablement des répercussions sur ses apprentissages et déclenchera probablement un cercle vicieux qui en fera un enfant « à problèmes ».



OUVREURS DE PORTES

Comment faire que chaque enfant, avec ses richesses et ses faiblesses, avec son histoire et sa culture, se sente en confiance à l'école ? Certainement en favorisant la collaboration entre enfants plutôt que la concurrence.

Il arrive par exemple que des enseignants s'opposent à ce qu'un élève tente, avec ses mots, d'expliquer à un condisciple une notion que celui-ci ne parvient pas à saisir (« Tais-toi, c'est moi le prof ici ³⁶ »). Mais il arrive aussi que cette coopération soit encouragée : on travaille à deux ou en petits groupes pour résoudre un problème, découvrir une matière, réaliser une feuille d'exercices. Un enfant qui a terminé

un travail demandé va aider un autre qui a plus de difficultés. Cette coopération est particulièrement valorisée dans les classes transversales, regroupant par exemple des enfants de 5 à 8 ans.

Certaines écoles organisent une forme de parrainage des plus jeunes par les plus grands. Il peut s'agir, pour les 5^e ou 6^e primaires, d'aider les petits de maternelles à manger, d'organiser pour eux des jeux dans la cour de récréation, mais aussi d'aider les 1^e ou 2^e primaires à mieux lire ou calculer. Il semble que ces expériences donnent des résultats plus qu'encourageants, autant pour le parrain ou la marraine que pour le ou la « filleul-e ».

Cet esprit de coopération porte encore plus de fruits lorsque des projets à moyen ou long terme sont menés avec les enfants. En effet, les compétences moins traditionnellement scolaires peuvent être mises en valeur et renforcer l'estime de soi chez les enfants moins à l'aise dans les matières classiques. Qu'il s'agisse d'une pièce de théâtre, d'un jardin potager, d'un projet autour des livres, de rencontres intergénérationnelles, les enfants ont l'occasion de développer leur imagination, leurs compétences, leur sens des responsabilités. Le projet fédère les énergies autour d'un but commun, favorise la coopération, donne envie d'apprendre pour réaliser une œuvre collective.

Non seulement ces projets valorisent des savoirs et des compétences diversifiés qui permettent à chacun(e) d'être reconnu, mais, en plus, un tel projet permet d'aborder les savoirs scolaires de façon ludique, presque sans en avoir l'air.

Donner aux enfants le goût de lire.
© Ch. Smets

« Il y a 9 ans, explique Laurence Lekeux, bibliothécaire, au moment d'élaborer le projet d'établissement, l'école a souhaité mettre le livre au centre des apprentissages. Toutes les semaines, chaque classe consacre deux heures à venir à la bibliothèque. L'idée de base est de faire découvrir et d'entretenir le plaisir de lire, avec légèreté, de manière ludique, pour casser l'image du livre-contrainte à l'école. Cela est loin d'aller de soi pour des enfants qui, la plupart du temps, n'ont pas de livres à la maison. Nous sommes partis de rien. Il a fallu aménager un local et, surtout, trouver des livres. De fonds de greniers en brocantes, en passant par divers systèmes de prêts, nous avons aujourd'hui rassemblé 6000 livres ! » Les animateurs ont donné aux élèves le goût des livres « en mettant sur pied des lectures à voix haute, l'enregistrement de cassettes

pour les plus petits, des expositions (dont une, par exemple, sur le personnage du loup dans la littérature enfantine), des pièces de théâtre, des ateliers d'écriture, la rencontre avec un auteur, des chasses au trésor au milieu des livres, la création d'illustrations au départ d'un texte ou inversement, etc. » Ce sont les élèves eux-mêmes qui gèrent le prêt et la recherche de documentation, grâce à un programme informatique conçu spécialement pour eux. « Cela a représenté un fameux travail et nécessité le soutien de toute l'école, à la fois pour prévoir un (petit) budget, réaliser quelques aménagements et débloquer des heures. Mais quand un enfant me dit, avec des étoiles plein les yeux : « J'ai ramené le livre chez moi et j'ai lu toute l'histoire ! », je me dis que c'est une victoire formidable ! »³⁷

Ces projets peuvent être menés au sein de l'école, comme ci-dessus. Mais l'école peut aussi s'ouvrir sur l'extérieur, collaborer avec des associations qui apportent leurs compétences et leurs spécificités.

L'asbl **Assembl'âges**[®], dont nous avons déjà parlé plus haut, propose aux enfants d'école maternelle ou primaire de rencontrer régulièrement, durant une année scolaire, des personnes âgées venant des maisons de repos (et de soins) des environs. Nature et jardinage, théâtre, découverte de l'histoire des aînés, ... autant de thèmes autour desquels se construisent un dialogue, des activités, une relation entre enfants et personnes âgées. Dans le cadre de ces activités, « nous travaillons la non-violence par la communication active, l'estime de soi et le développement des talents personnels, explique Thaïs Sander, directrice. Avec les personnes âgées, nous avons à cœur d'observer les comportements positifs des enfants, de nommer leurs qualités, plutôt que de dire « fais pas ci, fais pas ça, tais-toi ». Le fait qu'il y ait plusieurs adultes dans la classe règle

la question de la discipline ; il règne une tout autre ambiance que quand il n'y a que l'enseignant face aux élèves. » Ces activités et ces méthodes peuvent inspirer les enseignants et ont des répercussions aussi sur le regard que portent les parents sur leurs enfants :

« Dans une école, nous avons réalisé une exposition des œuvres des enfants et des seniors. Des parents qui, d'habitude, ne venaient jamais à l'école, y sont venus à cette occasion. Ils étaient étonnés de voir ce que leur enfant avait réalisé et le félicitaient pour son travail. »

Cet exemple montre la richesse qu'apporte la collaboration entre l'école et le monde associatif. Parfois, comme à **La Rouette**, à Stavelot, le travail sur la confiance en soi est réalisé en-dehors de l'école, pendant les temps libres.

36 Cas vécu. L'explication a pu avoir lieu, avec succès... à la récréation.

37 Extrait de « Entrées libres », périodique du SéGEC, n°3, nov.2005, p.6-7.

A La Rouette, association de Stavelot, les enfants de 4 à 12 ans sont accueillis les mercredis après-midi, aux « ateliers de l'enfance » :

« Tous les enfants accueillis ont des difficultés relationnelles et trouvent difficilement leur place dans des activités de groupes « ordinaires » (sportives, culturelles, mouvements de jeunesse...), explique Nadine Monville, responsable de l'association. Ils ont besoin d'une approche individualisée, d'un travail de mise en confiance et de reconnaissance de leurs compétences.

Le groupe est composé d'enfants d'âges différents et c'est un atout important : cela aide à recréer une atmosphère familiale au sein de laquelle les petits peuvent s'appuyer sur les aînés, qui sont encouragés dans leur autonomie et la découverte du sens des responsabilités.

Pour certains d'entre eux, ces ateliers représentent réellement un milieu de vie alternatif qu'ils viennent investir sans jamais mettre en danger leur loyauté envers leur propre famille parce que nous avons adopté vis à vis des parents une attitude de grande disponibilité. Ceci est vraiment un point capital. »

De plus en plus, on se rend compte de l'importance d'agir dès la maternelle, et même avant, pour ne pas laisser le fossé se creuser entre l'enfant, sa famille et l'école. **A l'arrivée en 1^e primaire, le manque de confiance en soi peut déjà avoir causé des dégâts qui vont faire obstacle à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.**

A La Rouette encore, un atelier est organisé pour les enfants de maternelle qui en ont besoin, pendant

Des activités qui favorisent la coopération.
© F.Pauwels/Luna

A l'arrivée en 1^e primaire, le manque de confiance en soi peut déjà avoir causé des dégâts qui vont faire obstacle à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

les heures de cours, en concertation avec les institutrices et les parents. Selon leurs besoins, les petits y développent la communication par le langage, y apprennent à contenir leur énergie débordante, à acquérir l'envie de grandir... Psychomotricité, jeux de société, lecture,... en proposant un accompagnement le plus précoce possible, l'association entend réduire le risque de décrochage scolaire et social plus tard, au moment de l'adolescence.

L'interaction entre l'école et l'association permet de toucher les enfants qui en ont le plus besoin et de prendre du temps pour travailler de façon personnalisée avec les enfants, en petits groupes, ce qui est rarement possible à l'école. Cette collaboration, qui doit bien sûr englober les parents, évite que la vie de l'enfant ne soit « saucissonnée » entre l'école, l'après-école et la famille.

- **Les bibliothèques de rue** sont aussi des portes d'entrée vers la culture pour les enfants issus de milieux défavorisés. Le mercredi ou le week-end, des animateurs, le plus souvent bénévoles, débarquent dans une cité ou dans un parc avec des caisses de livres, des couvertures, des jeux. Les enfants s'y sentent libres et accrochent rapidement aux histoires qu'on leur raconte³⁸. Les livres lus ou racontés sans contrainte sont des moyens d'aborder les savoirs scolaires par des chemins de traverse, de donner

aux enfants l'envie d'apprendre et de découvrir de nouveaux horizons. C'est parfois une façon de révéler des talents cachés qui vont renforcer la confiance en soi.

Ainsi ce jeune Vietnamien qui fréquentait une bibliothèque de rue d'un quartier défavorisé de Limoges, en France :

« Il avait une dizaine d'années et connaissait de grosses difficultés à l'école. 'Il est nul, il sait même pas lire...' voilà ce que disaient de lui ses camarades de la cité. Un jour, il est tombé sur un livre d'origamis, raconte la coordinatrice des bibliothèques de rue. Il s'est mis à faire des pliages extraordinaires avec ses dix doigts : des éléphants, des grenouilles, des choses compliquées. Ses camarades étaient impressionnés et ne l'ont plus jamais traité de crétin. Et l'enfant a même pu emporter le livre à l'école pour montrer au maître ce qu'il savait faire. »³⁹



PORTES À OUVRIR

A nouveau, la **formation initiale et continuée des enseignants** est ici fondamentale. Les directeurs d'école devraient aussi être encouragés à mener ce type de projets : **échanges de pratiques**, mise à disposition d'informations concrètes pour la mise en œuvre de projets, possibilité de faire appel à des personnes extérieures à l'école pour accompagner l'équipe pédagogique dans le lancement de son projet,... **Le partenariat avec des associations locales** peut être très porteuse pour innover dans la façon d'enseigner.

Pas besoin d'une révolution pour mettre cela en œuvre : cela entre totalement dans les objectifs de l'enseignement tels qu'ils sont exprimés dans le « Décret Missions » cité au début de ce chapitre.



Chère école !



PORTES FERMÉES

« L'école est obligatoire, mais on ne se demande pas comment on fait pour payer les frais de trois enfants à l'école : les livres, les photocopies, le théâtre, la piscine, les voyages, les abonnements scolaires... Et puis aller à la fancy-fair sinon on est mal vu... »⁴⁰

« A la rentrée, s'il le faut, je laisse l'une ou l'autre facture de côté pour que les enfants aient tout ce qu'il faut pour l'école. Ça passe avant d'autres choses, comme le fait d'avoir une voiture, par exemple. » (Lise)

DES COÛTS DIRECTS...

S'il n'y a pas à proprement parler de droit d'inscription, de minerval à payer dans l'enseignement (sauf dans l'enseignement privé non subventionné), l'école coûte quand même cher aux parents. Matériel scolaire, cantine ou garderie de midi, éventuelle garderie du matin et du soir, excursions et autres activités culturelles, piscine, tenue de gymnastique, voyages,...

Autant de frais qui sont source d'exclusion, quand un enfant ne peut pas partir en excursion ou en classes vertes, voire d'humiliation, quand le nom des enfants en retard de paiement est affiché aux valves...

38 Voir « Quand les livres descendent dans la rue », analyse, Vivre Ensemble 2006 (www.vivre-ensemble.be)

39 Panorama, mai 2011, p.49-50

40 Politiques, n°68, janv-fév 2011, p. 40



Les poux :
un problème financier
dans les familles
où chaque euro
compte.

© I.Franck

Quand il est privé de certaines activités, il manque aussi les apprentissages qui y sont liés... Quand un enfant se voit refuser le repas de midi parce que la dernière facture n'a pas été payée, il ne peut pas être attentif en classe l'après-midi.

L'attitude des enseignants et des condisciples quand il y a difficulté de paiement peut engendrer la honte, le rejet, la perte de confiance en soi, la disqualification de la famille... Et l'on sait combien la confiance en soi ainsi que l'alliance entre les parents et l'école sont fondamentales pour progresser au niveau scolaire.

... ET DES COÛTS INDIRECTS

Les poux

Les coûts liés à l'école sont parfois indirects. Les professionnels ne se rendent pas toujours compte des conséquences de leurs décisions sur le budget des familles. Prenons l'exemple des poux : jusque récemment, un enfant qui avait des poux devait rester chez lui et ne pouvait se représenter à l'école que muni d'un certificat médical attestant que le problème était résolu. Saine mesure pour éviter l'épi-

démie ? Peut-être... mais le coût des produits et du matériel (peigne) de traitement est lourd pour des familles où chaque euro compte. Sans parler du prix de la consultation médicale, sésame qui rouvrait les portes de l'école...

Que se passait-il si la chevelure de l'enfant n'était pas correctement traitée ou si le traitement était inefficace ? L'absence se prolongeait.

« J'ai connu le cas d'un enfant de six ans qui n'était plus à l'école depuis six semaines parce qu'il avait des poux ! », s'indigne Monique, directrice d'une maison d'accueil pour enfants. « Et moi, je connais une famille dont les deux enfants ont été exclus de l'école quatre fois sur l'année ! », ajoute Delphine, qui travaille dans une AMO⁴¹.

Ne pourrait-on pas envisager un traitement à l'école ? L'exclusion est-elle vraiment utile, sachant que pour trois poux détectés dans une chevelure, des dizaines courent déjà sur d'autres têtes, à l'insu de tous ?

Depuis la rentrée 2011, cette époque est heureusement révolue : un décret de la Communauté française signé en juillet met fin à cette pratique. Selon le directeur général de la Santé en Communauté française, Serge Carabin, on s'est rendu compte « que la mesure d'éviction avait tendance à écarter plus longtemps les enfants issus des milieux plus défavorisés ». Avoir des poux n'étant « ni grave ni mortel », la Communauté française a décidé qu'on préférera désormais informer les parents et les suivre pour s'assurer qu'ils traitent correctement leur enfant plutôt qu'évincer celui-ci de l'école. Dorénavant, l'élève porteur de poux pourra donc rester en classe⁴².

Fils de pub'

Un autre coût indirect découle de l'omniprésence de la publicité dans la vie des enfants (comme dans celle des adultes, d'ailleurs). Porter des marques (chaussures, vêtements, matériel scolaire) est le plus souvent signe d'aisance financière, d'intégration. De même que posséder les derniers modèles de téléphone portable et de console de jeux. Que de remarques n'entend-on pas à l'école :

« Celui-là, il est pauvre parce qu'il ne porte pas de marques. » « Quel c..., il a des t-shirts de chez Carrefour ! », « Waou, il est trop nul, ton gsm ! ».

Quand les parents ont des difficultés financières, soit ils refusent, la mort dans l'âme, d'acheter ces passeports pour l'intégration de leur enfant dans son groupe, soit ils accèdent à certaines demandes, aux dépens d'autres postes du budget (qualité voire quantité de nourriture, soins de santé,...).

« J'ai choisi de vivre sans télévision, pour ne pas que mes enfants voient les publicités. Depuis qu'ils sont petits, je m'organise pour aller faire les courses sans eux pour ne pas qu'ils demandent des choses et de devoir leur dire toujours non... parce que ça fait mal de toujours leur dire non⁴³ ».

Aide scolaire : une question de sous ?

Quand un enfant est en échec, les parents font de plus en plus souvent appel à une aide extérieure pour combler ses lacunes. Ainsi, les familles qui en ont les moyens paient l'étude dirigée, des cours particuliers, des stages de langues, des séances de coaching. Les autres recourent aux écoles de devoirs.

L'école devient ainsi un lieu où l'enseignement est dispensé à tous, bien sûr, mais où le « service après-vente » n'est plus assuré. A chacun ensuite de se débrouiller pour assurer la réussite de sa progéniture... ou d'y renoncer, faute de moyens. Mais il n'y a pas que le « rattrapage » en cas d'échec : les devoirs quotidiens eux-mêmes sont source d'inégalités. Entre un enfant d'universitaire et un autre dont les parents n'ont pas leur diplôme d'études primaires ou ne sont pas francophones, l'inégalité face aux devoirs est criante.

Les difficultés des parents pour assumer les frais liés à l'école rejouent inévitablement sur la qualité des apprentissages de l'enfant.

La publicité est omniprésente dans la vie des enfants, notamment à la télévision.



41 Action en milieu ouvert.

42 D'après La Libre Belgique, 1^{er} septembre 2011

43 Politique, n°68, janv-fév 2011, p.42

Dans l'école de B., les enfants peuvent aller à l'étude surveillée ou à l'étude dirigée. La première dure 45 minutes et est surveillée par des personnes qui ne sont pas toujours compétentes, ni pour maintenir un semblant de silence et permettre aux enfants de travailler, ni même pour les aider à faire leurs devoirs correctement. Et même quand elles ont les compétences requises, c'est une période difficile à gérer : « Les enfants n'ont pas tous les mêmes devoirs puisqu'ils ne sont pas dans la même classe, témoigne Rosa, éducatrice dans cette école primaire ; il y en a qui ont beaucoup et d'autres presque rien et ceux qui ont fini ont du mal à rester calmes... C'est difficile d'aider efficacement les enfants dans ces conditions ». Résultat : les enfants rentrent chez eux épuisés par le chahut et l'agitation, le plus souvent sans que leurs devoirs soient faits. Cette étude est payée au prix de la garderie.

L'étude dirigée, quant à elle, est assurée par des enseignants qui ont un statut d'indépendant complémentaire et travaillent donc pour leur compte. Cinq euros par jour pour un goûter et un accompagnement qualifié et personnalisé, en petits groupes. La ségrégation s'opère donc ici au sein même de l'école.

Cette externalisation/privatisation de l'aide scolaire accentue bien évidemment les inégalités sociales, alors que l'institution scolaire est censée les réduire. Pourquoi faut-il aller chercher à l'extérieur ce qui devrait se faire à l'école ? Pourquoi l'école n'est-elle pas (plus) en mesure d'amener elle-même les élèves jusqu'à la réussite ? C'est probablement à la fois une question de pédagogie, d'organisation et de financement.



OUVREURS DE PORTES

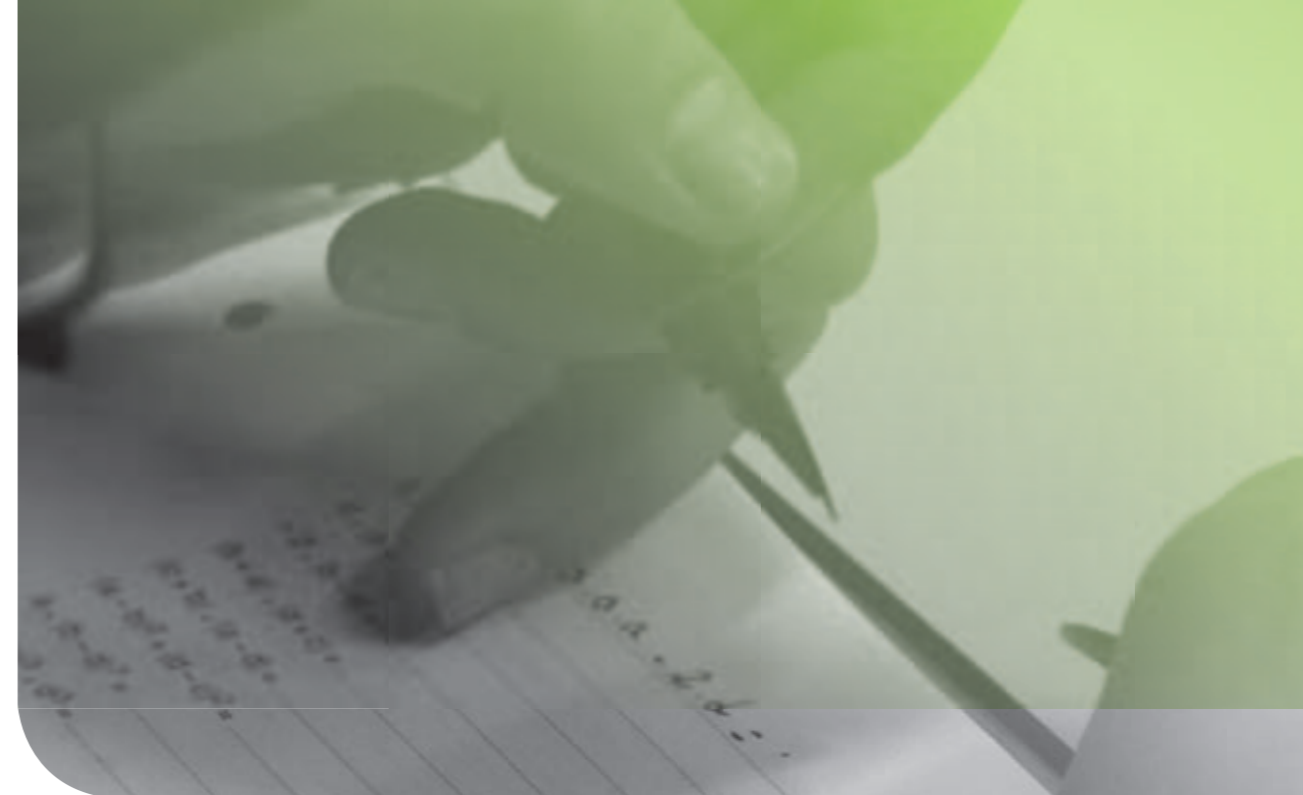
FRAIS SCOLAIRES

« La prof de mon fils, elle est au courant que j'ai pas de travail et l'école aide un peu quoi... parfois on sait pas payer et ils comprennent, ils nous laissent le temps ». (Franck)⁴⁴

« Dans l'école secondaire où ma fille est inscrite pour l'année prochaine, on peut payer les manuels scolaires en quatre mensualités. » (Lise)

« La fête de l'école est une source de revenus vitale pour l'école, explique Jacques, directeur d'école. L'association des parents gère les bénéfices, pour acheter par exemple du matériel pour la salle de gym, ou comme cette année des gourdes pour tous les enfants. Moi je garde une petite partie de cet argent, ce qui permet un coup de pouce à certaines familles pour payer des activités comme des classes vertes ou des excursions. Mais dans les écoles en discrimination positive (D+), comme celle où j'exerçais il y a quelques années, une fête d'école ne rapporte rien, puisque la grosse majorité des familles ont de faibles revenus. Et les subsides supplémentaires que ces écoles reçoivent de la Communauté française ne suffisent pas à couvrir tous les frais. »

« Je connais une institutrice qui, à la fin de l'année scolaire, faisait l'inventaire du matériel que les enfants avaient dans leur cartable, témoigne Monique. Elle dressait la liste de ce qui manquait, mais aussi de ce qu'il ne fallait certainement pas racheter. 'Je ne veux pas voir de matériel neuf en septembre si vous l'avez déjà maintenant', insistait-elle. »



Les devoirs sont souvent source d'inégalités

© I.Franck

Etre attentif au gouffre financier que représente la rentrée dans le budget des familles les moins favorisées permet, par des mesures simples et un peu de souplesse, d'atténuer le choc.

DEVOIRS ET C^{IE}

Dans l'enseignement primaire, nous l'avons dit, les **devoirs** sont souvent source d'inégalités. Il y a des enfants qui n'ont pas de place pour faire leurs devoirs à la maison. Il y en a d'autres que les parents ne sont pas en mesure d'aider, vu leur niveau de formation ou leur langue maternelle. Bien souvent, les résultats des devoirs reflètent plus les compétences des parents ou leur disponibilité que le niveau réel des élèves.

Les **écoles de devoirs**, animées par des professionnels et de nombreux volontaires, accueillent les enfants après l'école et leur offrent un accompagnement personnalisé dans une ambiance positive. Encouragés plutôt que sanctionnés, ils reprennent confiance en eux et en leurs compétences.

Notons qu'elles font bien plus que du soutien scolaire ! Les enfants issus de milieux défavorisés sont bien souvent privés de loisirs, d'excursions, de culture, ils passent leurs vacances dans leur quar-

tier,... Les écoles de devoirs organisent avec eux des ateliers artistiques ou de cuisine, des activités sportives, des sorties culturelles ou récréatives,... Autant d'occasions de renforcer la confiance en soi et l'intégration dans la société.

L'oasis familiale (Hannut) : pour que scolarité rime avec sérénité⁴⁵

50 à 60 enfants fréquentent l'école de devoirs de l'Oasis Familiale chaque jour après l'école. Ils y trouvent, auprès de l'équipe qui les accueille, écoute, attention, patience, disponibilité, maîtrise de la matière scolaire...

Ils y trouvent surtout un soutien que leurs familles ne peuvent assurer : leurs parents soit maîtrisent mal les matières scolaires voire sont analphabètes, soit sont étrangers, ou simplement rentrent trop tard pour pouvoir encore aider l'enfant scolairement.

Les difficultés scolaires de l'enfant sont abordées avec les parents afin de pouvoir directement orienter l'équipe vers la matière à surveiller, à réexpliquer. En allant chercher les enfants à l'école, les membres de l'équipe ont l'occasion

⁴⁴ A l'école des familles populaires, Lever les malentendus pour comprendre et être compris. Étude coordonnée par Annick Bonnefond, Décembre 2009 <http://www.changement-egalite.be/IMG/pdf/EtudeFPFinale.pdf>

⁴⁵ D'après le texte publié par l'Oasis familiale (Hannut) à l'occasion de l'attribution du prix de la Fondation Reine Paola pour l'enseignement en juin 2011. www.oasis-familiale.com

50 à 60 enfants fréquentent l'école de devoirs de l'Oasis familiale chaque jour.
© Oasis familiale



de rencontrer les enseignants, de dialoguer et d'échanger avec ceux-ci sur leurs pratiques professionnelles relatives à certaines situations difficiles à vivre pour les enfants. Cet échange est important car il renforce les liens et permet d'instaurer un climat de confiance. Les enfants qui proviennent d'écoles éloignées sont amenés à l'Oasis Familiale par les parents, par les instituteurs ou encore par les transports scolaires.

Il n'est pas évident pour les enseignants de mener toute une classe en tenant compte des lacunes de chacun. Un petit coup de pouce de l'équipe de l'école de devoirs est alors le bienvenu !

Après la collation, chacun effectue son travail dans un esprit de collaboration et de complémentarité. L'enfant est encouragé à devenir progressivement autonome par une méthode de travail adaptée. En cas de difficulté ou d'incompréhension face à une matière, l'équipe éducative prend le temps de réexpliquer, de donner des conseils ou des pistes de réflexion qui permettront à l'enfant de surmonter les obstacles qu'il rencontre. Apprendre autrement la matière qui pose problème en jouant (jeux

adaptés, de société, coins jeux,...) ou via l'atelier informatique par l'utilisation du traitement de texte, de jeux de mémorisation ou d'orientation spatiale, permet de travailler ces lacunes en s'amusant. Les difficultés sont communiquées oralement aux parents et via le journal de classe ou un contact avec les enseignants pour permettre un suivi optimal. Si nécessaire, les parents sont orientés également vers d'autres services ou professionnels susceptibles de les aider.

A l'école de devoirs, chaque enfant est considéré dans son individualité, ses progrès personnels sont encouragés et son travail est valorisé à la mesure des efforts qu'il fournit. Afin de favoriser la communication entre professionnels, les réunions d'équipe hebdomadaires permettent un échange relatif au développement global de chaque enfant au sein de l'école de devoirs ainsi qu'une évaluation régulière du travail et un partage des pratiques. En 2010, 170 enfants différents ont été aidés. L'asbl fête cette année ses 25 ans et peut ainsi affirmer avoir aidé des milliers d'enfants à reprendre goût à l'école.

DES PORTES À OUVRIR

FRAIS SCOLAIRES

Les écoles manquent de moyens, nul ne l'ignore. Il existe cependant des possibilités de réduire les coûts à charge des parents.

Prêter les manuels scolaires plutôt que les faire acheter ou organiser un système d'achat/vente d'occasion, se coordonner entre enseignants pour établir une liste de matériel rationnelle et économique, puis acheter ces fournitures en gros et les proposer aux parents au prix coûtant, penser les activités extrascolaires en fonction de leur coût, ... il suffit parfois d'un peu de **créativité** pour réduire les frais. Les produits de lutte contre les poux, par exemple, ne pourraient-ils pas être fournis par l'école grâce à la caisse de solidarité qui existe presque partout ? Dans les petits établissements, les enfants pourraient être traités à l'école, avec le matériel de celle-ci (peigne électrique, produits).

Une **sensibilisation des enseignants** aux difficultés financières que peuvent éprouver certains parents, des procédures qui assurent la discrétion, cela ne coûte pas grand-chose et peut être très positif... On ne devrait plus voir nulle part les noms des mauvais payeurs affichés dans le hall d'entrée ou la cour, un enfant ne devrait jamais être privé de repas parce que ses parents n'ont pas payé, les notes impayées

Ni l'enfant, ni les enseignants ne doivent être impliqués dans les relations financières entre l'école et les parents.

ne devraient jamais être rappelées à l'enfant, et surtout pas devant les autres élèves,... **Ni l'enfant, ni les enseignants ne doivent être impliqués dans les relations financières entre l'école et les parents.** Les messages doivent passer directement de la direction ou du secrétariat aux parents, dans la discrétion, la compréhension et le respect.

ECOLE SANS PUBLICITÉ ?

Pour ce qui est de l'incitation à la consommation effrénée, **une éducation à l'esprit critique** par rapport à cette dictature de l'avoir et du paraître est plus qu'urgente, et ce dès la maternelle. Il est fondamental que les enfants soient très vite conscients des conséquences de cette consommation à outrance : vers quelle société nous conduit-elle ? Quels adultes nous prépare-t-elle ? La planète supportera-t-elle longtemps ce gaspillage gigantesque ? Ce type de questionnement trouve sans peine sa place dans les cours philosophiques, et peut être abordé de façon transversale dans d'autres cours.

Une éducation à l'esprit critique par rapport à la dictature de l'avoir est urgente.

© I Franck

Dans l'immédiat, un premier pas serait **que les écoles deviennent des « zones libres de publicité »**, qu'il s'agisse des pseudo-formations à l'hygiène alimentaire proposées par les producteurs de céréales pour petit-déjeuner ou des machines à sodas qui affichent en grand leurs couleurs criardes.

Une école sans pub ? Cela n'a rien de révolutionnaire : il s'agirait simplement d'appliquer enfin une loi de... 1973 (voir encadré).

Article 41. - Toute activité et propagande politique ainsi que toute activité commerciale sont interdites dans les établissements d'enseignement organisés par les personnes publiques et dans les établissements d'enseignement libre subventionnés⁴⁷.

Les écoles disent compter sur les revenus de ces distributeurs de sodas ou de friandises pour améliorer l'encadrement pédagogique des enfants, ou sur le sponsoring d'entreprises pour acquérir du matériel de sport ou autre. Or, plus les marques commerciales sont présentes à l'école, où les enfants passent le plus clair de leur temps, plus l'emprise du consumérisme sera grande sur leur personnalité et sur leurs relations... et plus les inégalités liées à l'origine socioculturelle des enfants seront accentuées. La pression sociale qui pousse à acheter encore et toujours pour être reconnu par ses pairs constitue un stress supplémentaire pour les parents qui ont déjà de grosses difficultés à s'en sortir avec le peu d'argent dont ils disposent.

« Il ne faudrait jamais craquer... mais parfois j'ai envie de leur faire plaisir, parfois j'en ai marre de compter tout le temps, d'acheter toujours la même chose pour manger...⁴⁶ »



46 Politique, n°68, janv-fév 2011, p.42

47 Loi modifiant certaines dispositions de la législation de l'enseignement, ch.IX, 11/07/1973

48 Pédagogue. www.meirieu.com

49 <http://www.et-demain-en-classe.org/biblio/meirieu.htm>

L'emprise de la consommation est telle que sa logique s'insinue dans des secteurs où elle ne devrait pas avoir droit de cité. L'école elle-même est considérée comme une entreprise de services : on fait son marché, on compare les offres, on exige, on réclame. C'est en tout cas le constat de Philippe Meirieu⁴⁸ :

«La crise aidant, les parents soucieux de l'avenir de leurs enfants se comportent comme consommateurs d'école : ils veulent armer leurs enfants, pour qu'ils puissent se défendre dans la jungle libérale. Les parents qui s'acharnent à n'être que des consommateurs d'école font un mauvais calcul : à moyen terme, une société faite de gens qui auront acquis des diplômes de façon utilitariste ne tiendra pas le coup devant les mutations sociales qui sont devant nous. Il faut éviter que ces parents consommateurs aient trop de pouvoirs dans l'école, car l'école n'est pas un service public dont la qualité se mesurerait à la satisfaction de ses usagers. L'école est une institution, elle promeut des valeurs qui dépassent les intérêts individuels, elle a une mission d'Etat : elle doit garantir et créer du lien social, donner les connaissances pour accéder à la citoyenneté, garantir l'acquisition de lois fondatrices de la démocratie... Pour défendre ces valeurs, les parents devront développer une vision de citoyens : c'est possible s'ils sont associés aux orientations générales et aux évaluations globales de l'enseignement.» (Philippe Meirieu)⁴⁹

Pourquoi ne pas faire les devoirs à l'école, avec l'instituteur ?
© Ch. Smets



ECOLE DE DEVOIRS... OU DEVOIRS À L'ÉCOLE ?

La question dépasse le jeu de mots. En primaires, les cours se terminent souvent entre 15h et 15h30. Des horaires pas vraiment compatibles avec ceux des parents qui travaillent. Pourquoi les enfants ne resteraient-ils pas **tous** 50 minutes de plus à l'école, pour y faire leurs devoirs en classe, avec l'aide de leur enseignant ou d'autres personnes qualifiées ? Tout le monde y trouverait son compte :

- les enfants y trouveraient l'aide nécessaire pour comprendre et assimiler la matière ; ils rentreraient sans devoirs à accomplir et pourraient jouer la conscience tranquille. Les inégalités liées à la disponibilité des parents ou à leur maîtrise des matières scolaires seraient évacuées.
- les enseignants auraient une meilleure perception du niveau de leurs élèves.
- les parents pourraient passer une soirée sereine avec leurs enfants, loin des tensions qu'engendrent les devoirs dans la famille, quand tout le monde est fatigué de sa journée.

SURPOPULATION

25, 27, parfois 30 élèves dans une classe, c'est beaucoup pour arriver à une connaissance réciproque entre familles et enseignants ; pour permettre à chacun d'acquérir l'indispensable confiance en soi ; pour tenter des approches pédagogiques adaptées à la diversité des élèves...

Cela tombe sous le sens : un groupe plus restreint, cela n'a que des avantages.

50 L'enseignement fondamental comprend le maternel et le primaire.

51 Eduquer, n°82, mai 2011, p.20-21

A Bruxelles, la croissance démographique dans plusieurs communes entraîne un manque structurel de places en maternelle et en primaire.

« Suite à des travaux dans l'école, un des locaux de cinquième est très petit et il n'y a place que pour 16 enfants, explique une maman. L'institutrice comme les enfants sont enchantés : il y a moins de problèmes de discipline, l'ambiance dans la classe est très bonne ; quand un élève est en avance pour un exercice il va près d'un autre qui a plus de difficultés et lui explique... Résultat : cette classe est en avance dans la matière, alors que les enfants n'y sont pas plus doués que dans les autres classes ! »

A Bruxelles, la croissance démographique dans plusieurs communes entraîne un manque structurel de places en maternelle et en primaire. On prévoit, d'ici à 2020, 45% d'enfants en plus dans le maternel et 35% en plus dans le secondaire. Il manquerait 18000 places dans le fondamental⁵⁰ pour 2015⁵¹. Cet accroissement démographique est dû à un taux de natalité élevé dans les populations d'origine étrangère, mais aussi à l'arrivée de nombreux primo-arrivants dont les enfants doivent évidemment être scolarisés.

Aujourd'hui déjà, il manque des places. Pour la directrice de l'école fondamentale n°1 à Molenbeek, cette situation creuse les inégalités :

« Les enfants n'ont pas de place en maternelle, ils n'apprennent dès lors pas le français. Ce n'est pas la priorité de la Communauté française qui s'intéresse davantage à l'enseignement primaire. Certains enfants ne trouvent même pas de place en 1^{er} primaire alors qu'ils n'ont jamais été scolarisés auparavant. »

La capacité maximale de cette école est de 460 élèves. A la fin de l'année 2010-2011, elle en accueillait 565 !⁵²

La solution passe bien entendu par des efforts budgétaires : il faut **construire des écoles** – on ne peut pas continuer à ajouter des bâtiments préfabriqués, voire des conteneurs dans tous les recoins des écoles existantes. Il faut aussi **revaloriser le métier d'enseignant**, car il y a pénurie dans ce secteur. Ce métier, en plus de n'être pas suffisamment reconnu du point de vue salarial, est de plus en plus complexe : le comportement des élèves est de plus en plus souvent difficile à gérer ; les situations problématiques au niveau familial, psychologique, socio-économique sont fréquentes et les enseignants ne sont pas toujours outillés ni formés pour y faire face. La surpopulation des classes n'arrange évidemment rien à ces difficultés.

En conclusion...

Moins d'élèves dans les classes, un meilleur encadrement (éducateurs, psychologues,...), une formation initiale et continuée plus poussée et adaptée aux défis rencontrés dans les classes aujourd'hui⁵³, des pratiques pédagogiques nouvelles,... le chantier est vaste. Et même si la réduction des inégalités sociales à l'école n'est pas seulement une question de moyens financiers, même si la créativité et l'innovation peuvent être fructueuses, l'enseignement doit être une priorité budgétaire pour augmenter et améliorer l'encadrement des enfants.

52 Eduquer, n°82, mai 2011, p.41

53 Cette formation renforcée doit

CHAPITRE 3 LES LOISIRS

« RIEN QUE LA SURVIE, C'EST PAS UNE VIE ! »

Le terme « loisirs » désigne ici tout ce qui ne relève pas de la survie et de l'utilité immédiate. Une vie remplie uniquement du souci de gagner son pain – et d'en acheter le moins possible –, de payer ses factures, de rester en ordre avec les administrations peut-elle être satisfaisante ? Ne jamais pouvoir se permettre une petite folie, prendre du temps pour soi, se déconnecter de ses soucis, changer de décor... comme le dit l'expression, « c'est pas une vie ! ».

Pour les enfants, les loisirs comprennent les activités extrascolaires, sportives et artistiques, les mouvements de jeunesse, les jeux, les vacances, l'accès à la culture (en tant que spectateur et en tant que créateur), les activités récréatives (parcs d'attraction, consoles de jeux, ...). ... Autant d'activités devant lesquelles les enfants ne sont pas égaux, et pas seulement pour des raisons économiques...



PORTES FERMÉES

Entre l'école, les devoirs, les soucis vécus en famille, les enfants ont besoin de voir « autre chose », de s'ouvrir au monde qui les entoure. Or, **pour de nombreux enfants, les loisirs se réduisent à jouer sur une console ou au foot en bas de l'immeuble le mercredi et durant les congés**, et cela toute l'année, année après année.

« Nous aussi, nous aimerions bien partir en vacances en famille, mais nous n'en avons pas la possibilité. Ou alors, on participe à des journées organisées par une association qui nous aide. Mais on a aussi besoin de recharger nos batteries... très peu de personnes semblent bien réaliser combien nous sommes épuisés par la vie dure. Nous dépensons notre énergie 24h/24 pour que la famille survive dans un moindre confort. Malheureusement, tout le monde ne peut pas changer d'air. Nos enfants restent dans leur quartier, ils ne voient jamais d'autres lieux et ne rencontrent pas de nouveaux copains, ne découvrent pas d'autres jeux. La routine encore et encore, année après année⁵⁴. »

54 Politique, n°68, janv-fév 2011, p.42

Les loisirs permettent de se découvrir des compétences et renforcent la confiance en soi.

© I.franck



Les activités extrascolaires, encadrées ou non, permettent à l'enfant de grandir en se sentant appartenir à un groupe, à la société. Elles lui ouvrent aussi des horizons pour son avenir : la pratique d'un sport, la découverte de la nature, des animaux, de l'art, de la vie en groupe, la simple découverte d'un quartier de sa ville où il n'a jamais mis les pieds, ... tout cela ouvre des perspectives, donne envie d'avancer, d'apprendre. Cela permet de se découvrir des compétences, des talents et renforce donc la confiance en soi.

Un enfant qui n'a que l'école – où son parcours se passe plus ou moins bien –, les devoirs puis la télé pour horizon aura bien du mal à se projeter dans un avenir enthousiasmant, à désirer grandir, apprendre, se dépasser pour atteindre un objectif.

L'offre de loisirs et d'activités extrascolaires est très variée un peu partout en Belgique : stages, séjours, sport, musique, théâtre, ... Outre le fait que ces activités ont un coût généralement trop élevé, les enfants issus de milieux précarisés ne s'y sentent pas à leur aise. Les plaines de vacances organisées par les communes peuvent être un lieu de loisirs apprécié, pour autant qu'elles ne se résument pas à une garderie. Le risque existe qu'elles deviennent des ghettos où se retrouvent seulement les enfants dont les parents n'ont pas les moyens de leur payer des stages.

« L'aspect financier n'est pas le seul à être en cause dans cette non-participation. En effet, même une intervention partielle ou totale dans le prix à payer pour une activité, un stage, ... n'amène pas toujours les parents à inscrire leurs enfants dans des clubs ou des activités. Il semble bien que les nombreuses réactions de rejet qu'ont à subir ces familles, tant au niveau scolaire que d'autres structures ou institutions, poussent les parents et même les enfants au repli sur soi »⁵⁵.

OUVREURS DE PORTES

VIVE LES VACANCES !

ATD Quart monde organise, depuis de nombreuses années, des séjours de vacances pour les familles en situation de pauvreté. Quitter pour quelques jours les soucis et les angoisses, se retrouver en famille dans une ambiance détendue, rencontrer d'autres familles et participer ensemble à des activités, pour le plaisir... voilà de quoi recharger quelque peu ses batteries. Parfois, ces vacances sont l'occasion de rassembler une famille dont les enfants sont placés en institution. D'autres associations, comme Le Rasquinet à Schaerbeek, organisent des vacances pour les familles : ici, c'est un camp annuel dans les Ardennes.

« C'est la première fois que je prends des vacances avec ma famille. C'est la première fois qu'on me demande ce que j'ai envie de faire avec mon fils. C'est la première fois que j'ai l'occasion de faire du vélo avec mon enfant ; ou que je vois une cascade. Les familles découvrent ce lieu : c'est impeccable. Et les enfants disent « Oh la la, c'est un hôtel de cinq étoiles ! » A travers les lieux, on montre déjà un très grand respect aux gens. »⁵⁶

« Ces expériences positives, valorisantes, donnent des forces aux familles pour affronter leur quotidien. Et même si leur existence redevient rapidement difficile, cette éclaircie dans leur vie n'est pas vaine car elle reste un moment indélébile qui permet à la personne de dire : « J'ai été capable de cela » et à la famille de se rappeler : « On l'a vécu ensemble. »⁵⁷

Vacances Vivantes, asbl qui organise des stages et séjours de vacances pour les enfants et les adolescents, dispose d'un fonds social pour permettre à des enfants issus de familles pauvres de partir en vacances. En 2009, l'association a décidé d'offrir une centaine de séjours à des enfants issus de familles défavorisées pour la somme de 20€. Elle s'est adressée au Délégué général aux droits de l'enfant en Communauté française, Bernard Devos, qui l'a mise en contact, via des associations, avec des familles vivant dans la pauvreté. 85 enfants ont finalement profité de ce séjour d'informatique, de langues ou de multi-activités⁵⁸.

« Ces expériences positives, valorisantes, donnent des forces aux familles pour affronter leur quotidien. »

Les vacances : reprendre des forces pour affronter le quotidien.



« Il a fallu convaincre les parents de laisser partir leur enfant onze jours, ce qui n'est pas toujours facile dans ces milieux, explique Bernard Dangreau, directeur de l'asbl. Il y a toute une démarche culturelle à faire. Nous avons proposé aux enfants soit un stage d'équitation à Herbeumont soit un séjour d'informatique à Filot (Hamoir). Environ 35 d'entre eux ont opté pour le premier et une cinquantaine pour le second. Ils ont choisi des contenus très denses (5 heures d'informatique par jour), mais ils ont beaucoup apprécié et sont très fiers d'avoir appris toutes ces notions.⁵⁹ »

Les écoles de devoirs ont bien compris ce besoin de loisirs : elles ne se limitent pas à l'accompagnement scolaire. Des jeux, de la lecture, des sorties, des activités pendant les vacances, sont pour les enfants autant d'occasions de grandir, de découvrir leur environnement, tout simplement de retrouver un peu de l'insouciance de l'enfance, que leurs conditions de vie ont souvent trop tôt étouffée.

Sportifs en herbe

Les loisirs sont aussi des lieux d'apprentissage de la vie en société : à Jeunesse sportive en Pierreuse, club de foot au centre de Liège, on joue au foot, bien sûr, mais on apprend aussi des valeurs telles que le respect de la différence, le fair-play, la solidarité, (voir encadré p. 38) ... ces loisirs sont aussi des lieux où la confiance des enfants en leurs capacités propres peut être renforcée : parce qu'ils créent quelque chose, parce qu'ils participent à un projet qui réussit, parce qu'ils acquièrent de nouvelles connaissances, de nouveaux savoir-faire.

55 « Dans le vif du sujet. Rapport relatif aux incidences et aux conséquences de la pauvreté sur les enfants, les jeunes et leurs familles », par le délégué général de la communauté française aux droits de l'enfant.

56 Témoignage dans le cadre du projet de promotion familiale de la Bise (France), ATD Quart monde. <http://www.atd-quartmonde.fr/?Presentation-de-la-maison-de-La>

57 idem

58 Voir La Libre Belgique, 25/08/2009

59 La Libre Belgique, 25/08/2009



POINT DE VUE

Jouer au foot et faire dissociété

Notre société se construit et se vit de plus en plus souvent sur l'image du «battant» ...

Dans la catégorie masculine, ce «gagnant de la vie» possède:

- un look de gendre idéal
- un nom de famille «bien de chez nous»
- des revenus financiers élevés
- un statut professionnel valorisant ...
- une intégration sociale «en béton»
- une vie familiale qui fait rêver ...
- ainsi qu'une vie de loisirs «branchée».

Cette tendance ne diminue pas. Elle augmente.

Et elle devient de plus en plus lourde à porter pour tous ceux qui ne correspondent pas au modèle et se sentent exclus ...

Je m'insurge de plus en plus clairement contre cette transformation de la vie en un concours où chaque gagnant est entouré de perdants ...

Parmi les 250 jeunes qui fréquentent le club de football multiculturel «Jeunesse Sportive de Pierreuse», un grand nombre ne savent pas encore s'ils pourront «gagner ce grand concours de la vie». Ou plutôt savent qu'ils ne le gagneront pas (en tout cas pas totalement).

Ils se vivent, au moins en partie, en décalage par rapport à ce modèle asséné à profusion par les médias, par le système publicitaire, etc.

Certains, parmi les plus jeunes, vivent une scolarité sans histoire, mais ils ne savent pas si cela leur ouvrira les portes d'un emploi...

Quelques-uns, parmi les aînés, ont une auto (parfois même une belle) ... mais cela ne leur donne pas la formation et la profession rêvée ou le look de gendre idéal ...

Et cette vie «en décalage» est fatigante. Elle peut miner les plus costauds.

C'est ici qu'intervient depuis un quart de siècle ce lieu d'insertion qu'est la JS Pierreuse.

Le club promeut la participation aux entraînements et l'esprit d'équipe plutôt que les exploits individuels. Il incite aussi au respect des décisions de l'arbitre et des membres de l'équipe adverse.

Il organise différentes activités culturelles et sociales où tout le monde est le bienvenu.

Mais c'est difficile. C'est très difficile parce que cela va à contre-courant de valeurs ancrées dans les habitudes.

Le plaisir des enfants sur le terrain (et dans toutes les activités annexes) est le meilleur carburant pour entretenir notre moteur de bénévoles.

Heureusement aussi, cette initiative est soutenue par diverses autorités publiques (infrastructure, logistique), par un tout petit réseau d'amis et par l'asbl Action Vivre Ensemble.

Sans quoi, nous n'arriverions plus à ramer à contre courant de ce que Jacques Généreux appelle une «dissociété».

(Didier Somzé, «voisin et ami» de la Jeunesse Sportive en Pierreuse)

LE JEU. C'EST DU SÉRIEUX !

Parmi les loisirs, il y a le jeu. Tous les psychologues vous le diront : il est indispensable au développement de l'enfant, y compris dans le domaine des apprentissages scolaires. Les ludothèques de la Communauté française organisent des activités jeux avec les écoles. Mais peut-être cela ne suffit-il pas à donner aux enfants qui vivent dans la précarité l'envie de revenir avec leurs parents. Il importe aussi de sensibiliser les parents à la place du jeu dans l'apprentissage scolaire et dans l'éducation en général.

« Tous les parents souhaitent que leurs enfants réussissent à l'école, explique Hanane, responsable de la ludothèque Walalou, à Anderlecht⁶⁰. C'est particulièrement vrai pour les parents socialement défavorisés : ils savent que le parcours de leurs enfants sera difficile et attachent beaucoup d'importance à leur réussite scolaire, sésame pour un avenir meilleur. Nous essayons de leur montrer que le jeu peut aider leurs enfants dans leurs apprentissages scolaires. Mais nous voulons aussi leur montrer l'importance de jouer avec leurs enfants, même à des jeux qui n'ont apparemment rien à voir avec les matières vues à l'école ».

En fait, **le jeu développe les compétences requises à l'école, mais de façon détournée, ludique.** Il est donc très utile aux enfants qui ont du mal à s'adapter aux modes d'apprentissages – très « intellectuels » - privilégiés à l'école. Comme d'autres activités (expressions artistiques, apprentissages techniques, activités culturelles,...), le jeu, en faisant appel à différents types d'intelligences, de logiques, de savoirs, confirme les enfants dans leurs compétences, leur procure une confiance en soi et une reconnaissance indispensable aux apprentissages « classiques »⁶¹.

C'est pourquoi une ludothèque associative, de quartier, comme Walalou, à Cureghem, est précieuse, car proche des habitants, de leur culture et de leurs préoccupations. Grâce au dialogue avec les parents, elle constitue un réel appui à la parentalité. Elle permet aussi à parents et enfants de se retrouver dans un cadre extérieur à la maison, pour le plaisir du jeu, sans la pression et les tensions engendrées par les obligations liées au travail scolaire. Parents et enfants peuvent y révéler et y développer des facettes de leur personnalité et de leurs compétences qui n'apparaissent pas nécessairement dans la vie quotidienne.

le jeu développe les compétences requises à l'école, mais de façon détournée, ludique.

LES MOUVEMENTS DE JEUNESSE

Les mouvements de jeunesse sont un lieu formidable pour apprendre à vivre en groupe, à se donner et respecter des règles, à s'amuser ensemble dans le respect de chacun. Les réunions hebdomadaires et surtout les camps sont des moments où l'on (re)découvre la nature, le grand air, loin des écrans de toutes tailles. Les fédérations sont depuis longtemps attentives à ce que les activités des mouvements soient accessibles à tous sans distinction de revenus ni de culture. Mais il n'y a pas que l'aspect financier qui fait obstacle : certaines familles ne se sentent pas à l'aise dans des lieux qu'elles perçoivent comme étrangers, comme faisant partie d'un « autre monde » dans lequel elles ne se sentent pas bienvenues – à tort ou à raison.

L'équipe de foot de la « Jeunesse sportive en Pierreuse ». © F.Pauwels



60 Walalou asbl, Rue Otlet 28 - 1070 Bruxelles ; 02/527 52 41 ; ludowalalou@skynet.be

61 Voir « Ludothèques : jouer... et éduquer », analyse Vivre Ensemble, 2006, sur www.vivre-ensemble.be

« Chez les Guides catholiques de Belgique (GCB), l'ouverture vers les autres a pris le nom d'UPPC (Une place pour chacun) et se joue tout au long de l'année, dans toutes les unités. Les gestes d'ouverture commencent très simplement par une sensibilisation générale des guides à la tolérance, au respect, à la découverte de soi et de l'autre. La vie de groupe passe par l'accueil de tous les nouveaux. Et cet accueil, c'est intégrer sans discrimination un enfant qui n'est pas du même quartier, un enfant handicapé, les jeunes de la maison d'accueil, un jeune d'une autre confession ou d'une autre culture, les garçons comme les filles... Le guidisme, comme le scoutisme, est issu des intuitions pédagogiques de Baden-Powell : l'éducation par l'action, le volontariat, la nature et les jeux, la vie en groupe, la cogestion...

Le port de l'uniforme permet à tous de se sentir sur un même pied : *je porte mon foulard, comme toi, nous avons les mêmes envies, les mêmes droits !*

Le Secteur UPPC se vit aussi très concrètement par la prise en charge de tout l'aspect financier : des cotisations réduites (5 euros/an), des uniformes de seconde main, la volonté de faire baisser le prix du camp et la possibilité de voir l'Unité payer le camp pour certains membres, la participation à des actions solidaires (Cap 48, Arc-en-ciel, Père Damien...)...

Finalement l'objectif des GCB, pour tous ses membres c'est d'aider le jeune à devenir un C.R.A.C.S. : un citoyen responsable, actif, critique et solidaire... Cela passe forcément par l'action au quotidien de proposer Une Place Pour Chacun dans les groupes. » (Carole Debatty, GCB)

« Permettre à tous de participer, sans préalable, quelles que soient les différences qui existent entre les jeunes. Se laisser interpeller par le monde extérieur et agir concrètement au sein de celui-ci. Au Patro, on est admis tel que l'on est : le Patro est ouvert à tous!

Vivre cette ouverture, c'est reconnaître en chaque enfant, chaque jeune un être unique par sa personnalité, son origine et ses valeurs. Les différences qui existent amènent chacun à s'interroger sur lui-même et à s'ouvrir davantage aux différentes réalités sociales et culturelles.

En développant des relations positives entre les enfants et les jeunes de tous horizons, on invite chacun à découvrir l'autre et à le respecter dans ce qu'il est. La priorité aux milieux défavorisés stipulée dans l'objectif du Patro implique la recherche de moyens qui permettent d'organiser des activités accessibles à tous, à tous les niveaux (financier, physique, affectif, intellectuel, culturel). »⁶²

« Une place pour chacun » :
un projet transversal chez les Guides.
© Les Guides Catholiques de Belgique

⁶² Extrait du *Projet pédagogique de la Fédération nationale des Patros*.
Document complet : http://www.patro.be/doc/projetpeda_fnp.doc



Le jeu, en faisant appel à différents types d'intelligences, de logiques, de savoirs, confirme les enfants dans leurs compétences.
© Ch. Smets



PORTES À OUVRIR

- Au niveau communal, des moyens supplémentaires devraient être accordés aux plaines de vacances, afin d'assurer un encadrement qualifié et des activités attrayantes pour tous les enfants.
- Les initiatives du type « Vacances vivantes » (voir p. 37) qui réservent une part de leurs séjours à des familles à faibles revenus devraient être financées de façon structurelle et pérennisées. Elles permettent en effet à des enfants de différents milieux de se rencontrer et constituent une ouverture qui bénéficie à tous les enfants.
- Les associations de terrain devraient être encouragées (notamment financièrement, s'entend) lorsqu'elles mettent sur pied des activités de loisirs

avec les familles ou les enfants. Permettre à toutes les familles d'accéder à des moments de détente et de loisirs, cela entre aussi bien dans les objectifs d'une maison médicale que d'une école de devoirs ou d'un groupe d'alpha. Nous avons dit combien ces « pauses » dans le quotidien sont essentielles quand celui-ci est une lutte permanente. La reconnaissance des associations selon leur secteur d'activité ne doit pas faire obstacle à de tels projets qui semblent sortir de leurs missions officielles. Une excursion à la mer avec les familles qui fréquentent une maison médicale peut être tout aussi efficace qu'une boîte d'antidépresseurs !

CONCLUSION

Au terme de ce parcours semé de portes – ouvertes, fermées, à ouvrir –, nous sommes conscients de n’avoir abordé que quelques aspects des injustices sociales qui touchent les enfants. Car parler de la pauvreté des enfants, c’est tirer un fil qui entraîne avec lui toute la pelote de laine ; une pelote où s’entremêlent les revenus des parents, leur formation, l’école, les familles monoparentales, les pensions alimentaires, l’aide à la jeunesse, la société de consommation, l’isolement, les différences culturelles, la formation des professionnels, les priorités budgétaires... et tant d’autres choses.

Il est impossible de conclure cette brève étude. Il y a bien une piste à tracer – nous l’avons évoquée dès l’introduction, mais elle est si large et si longue qu’il semble presque trop évident d’en parler : **combattre la pauvreté des enfants implique de combattre la pauvreté « tout court »**.

On sait que ce chantier, même s’il est officiellement à l’agenda politique, est difficile à faire avancer, tant il implique une métamorphose de notre projet de société. En attendant, on peut tout de même pointer des priorités, **des repères pour l’action sociale et politique**.

Une première exigence, soulignée par tous les acteurs de terrain, est qu’il ne faut pas attendre l’école primaire, ni même la maternelle, pour agir sur l’exclusion des enfants issus de milieux défavorisés.

C’est dès la toute petite enfance que se joue l’intégration harmonieuse dans la société. Loin de nous l’idée que « tout se joue avant trois ans » et que le destin d’un être humain est scellé à son entrée en maternelle. **Mais beaucoup se joue avant trois ans, et cette période de la vie n’est pas assez présente dans les politiques** en termes de moyens alloués. Le manque permanent et croissant de places dans les milieux d’accueil subventionnés pour les moins de trois ans en est une illustration.

Un autre élément important qui ressort du travail des associations et des autres acteurs du social, c’est l’importance de la **proximité**. Les parents en situation de pauvreté sont souvent isolés, ils hésitent à se tourner vers l’extérieur pour chercher de l’aide ou simplement faire valoir leurs droits. Par manque de confiance en soi ou par peur de l’échec et du refus. Il est crucial que les consultations de l’ONE, les haltes-garderies, les associations qui accompagnent les familles soient présentes dans les quartiers, les villages (fût-ce grâce à un bus, comme pour le Bébé-bus de la Basse-Sambre) où vivent ces familles. Faute de quoi les parents et les enfants qui en ont le plus besoin risquent de passer à côté de ces services.

Enfin, nous pointerons un chantier sur lequel il est possible et impérieux de travailler sans attendre : c’est celui de la **formation des professionnels de l’enfance**. Les puériculteurs/trices en crèche ou les instituteurs/trices de l’enseignement fondamental devraient être formé-e-s durant leurs études à l’approche des différences sociales et culturelles. Ces dernières sont trop souvent sources d’incompréhension, de jugement et de souffrance pour les enfants et leurs parents. Des souffrances qui peuvent laisser des marques indélébiles et destructrices sur le parcours du futur adulte. Qui peuvent, pour reprendre le fil rouge de ces pages, fermer des portes, parfois à double-tour.

Accompagnement dès la petite enfance, proximité, sensibilisation à la réalité des familles qui vivent la pauvreté : trois domaines où les associations jouent un rôle clé, parfois d’avant-garde ou en tout cas d’innovation, comme l’ont montré les nombreuses initiatives rapportées ici. Sans aucun doute, les associations de terrain sont de précieux alliés des familles défavorisées pour faire grandir le Mozart qui sommeille en chacun de leurs enfants. Parce que leur avenir commence aujourd’hui.

C’est dès la toute petite enfance que se joue l’intégration harmonieuse dans la société.

| | |
|--|-------------------------------------|
| Fils de bourgeois ou fils d’apôtre | Le même sourire les mêmes larmes |
| Tous les enfants sont comme les vôtres | Les mêmes alarmes les mêmes soupirs |
| Fils de césar ou fils de rien | Fils de césar ou fils de rien |
| Tous les enfants sont comme le tien | Tous les enfants sont comme le tien |

(J.Brel, *Fils de...*, 1967)

A LIRE, À CONSULTER, À REGARDER, À ÉCOUTER...

ECRITS

- « **Dans le vif du sujet** », Rapport du Délégué général aux Droits de l’Enfant relatif aux incidences et aux conséquences de la pauvreté sur les enfants, les jeunes et leurs familles, novembre 2009.
- « **Recherche qualitative participative sur le vécu d’enfants de 6 à 12 ans vivant dans la pauvreté en Communauté française** », Observatoire de l’Enfance, de la Jeunesse et de l’Aide à la Jeunesse, Rapport final, septembre 2010.
- « **Politique** » – revue de débats, « **Une jeunesse en rade – exclusion et inclusion chez les nouveaux pauvres** », janvier-février 2011.
- « **Eduquer** » – tribune laïque (Ligue de l’enseignement et de l’éducation permanente), n°82, mai 2011.
- « **Mieux comprendre l’exclusion sociale – Roman pédagogique** », Pierre Moreau, L’Harmattan, 2000.
- « **La pauvreté nuit gravement à la santé des enfants** », étude réalisée par la Coordination des ONG pour les droits de l’enfant, 2009 (voir sites internet).

SITES INTERNET

- **www.vivre-ensemble.be** : le site de Vivre Ensemble, avec les analyses publiées au fil des mois.
- **www.changement-egalite.be** : le site de « Changement pour l’Egalité ». Une mine de réflexions et d’informations sur l’enseignement.
- **www.lacode.be** : le site de la coordination des ONG pour les droits de l’enfant.
- **www.enlignedirecte.be** : banque d’images, de sons et d’écrits sur l’enfance et la jeunesse en Communauté française.

VIDÉOS - FILMS

- « **Familles pauvres et professionnels - Quelques éléments pour penser leur relation** », prod. Direction générale de l’aide à la Jeunesse. Visible sur www.enlignedirecte.be
- « **Les temps des enfants** », vidéos tournées par Jacques Duez, visibles sur <http://www.oejaj.cfwb.be/index.php?id=6170#c11156> ou sur www.youtube.com
- « **Le gamin au vélo** », de Luc et Jean-Pierre Dardenne, 2011.
- « **Les enfants du Borinage** », Patric Jean, http://www.wat.tv/video/enfants-borinage-lettre-henry-bpgo_2g3z5_.html

CHANSONS

- Pierre Perret : **Y a 50 gosses dans l’escalier**
- Pierre Rapsat : **L’enfant du quatre-vingt-douzième**
- William Sheller : **Nicolas**
- Yves Duteil : **Tous les droits des enfants ; Moi je refuse ; Pour les enfants du monde entier.**
- Abd Al Malik : **Circule, petit**
- Maxime Le Forestier : **Né Quelque part**
- Francis Cabrel : **Il faudra leur dire**
- Jacques Higelin : **La Croisade des enfants**
- Enrico Macias : **Malheur à celui qui blesse un enfant**
- Jacques Brel : **Fils de...**
- Sinsemilia : **Tout le bonheur du monde**
- Saule : **Bienvenue au monde**

En Belgique, un enfant sur cinq vit dans une famille dont les revenus sont en dessous du seuil de pauvreté. Avec de nombreux exemples et témoignages, ce dossier aborde trois aspects de la pauvreté qui touche les enfants, qui sont aussi trois leviers sur lesquels on doit agir pour la faire reculer : la petite enfance, l'école et les loisirs. Pour chacun des thèmes, sont identifiées des portes fermées, des inégalités qui constituent des handicaps pour l'avenir des enfants. Le dossier évoque aussi les ouvreurs de portes : les personnes, les associations et les pouvoirs publics qui agissent pour ouvrir aux enfants des portes fermées par la pauvreté. Enfin, il reste bien sûr beaucoup à faire pour éradiquer la pauvreté qui touche les enfants : au fil du dossier, des « portes à ouvrir » montrent des pistes d'action dans différents domaines.

Vivre Ensemble Education asbl est un service d'éducation permanente reconnu par la Communauté française de Belgique. Cette association a pour objectif de sensibiliser les citoyens aux causes de l'exclusion sociale en Belgique francophone.

Elle veut éduquer à la solidarité active avec les personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale, à l'aide d'études comme celle-ci, d'outils pédagogiques et d'animations. Elle relaie auprès des responsables politiques les revendications portées par des associations de lutte contre l'exclusion sociale par le biais de campagnes de plaidoyer.

Vivre Ensemble publie chaque année des analyses sur différents thèmes liés à l'exclusion sociale. Elles sont téléchargeables sur le site www.vivre-ensemble.be, rubrique « analyses » ou peuvent être obtenues par courrier sur demande au 02 227 66 80.

